

LE
COVRTIZAN

AMOVREUX, CONTE-
nant plusieurs propos, & deuis
amoureux, inuentez de nostre
temps, & propres à ceux
qui aiment choses
recreatiues.

* * *



ALYON,
PAR BENOIST RIGAUD.

1582.



Au Lecteur.

Lecteur, si tu cherche plaisir,
Et passetemps, sans offenser,
CE COVRTIZAN te faut saisir.
Pour le tout lire, aussi penser
Que ne l'entende, rien passer,
Mais le gouster tout à loisir,
Ainsi ennuis te faut chasser,
Et pour toy retenir plaisir.

LE COVRTIZAN D'AMOVR
 FACETIEUX, POVR RES-
 iouyr l'esprit humain.

*Huitain d'un Amoureux, se complai-
 gnant de Fortune.*



Four vn plaisir qui si peu dure
 L'ay endureé peine & trauaux,
 L'en ay souffert douleur trop dure
 L'en ay receu cent mille maux,
 L'en ay eu de si grands assaux,
 Or Dieu me doint bonne aduventure,
 Fortune à fait sur moy ses saux,
 Pour vn plaisir qui si peu dure,

LE COURTIZAN
*Huitain du sentiment, bien ou
 mal agreable.*

On dit que veoir est le plus delectable,
 Mais ne le croy, & le sçay seurement,
 Peut-on auoir chose tant agreable
 Sans le sentir? ou le voir clerement,
 Certes nenny: mais le contentement
 En est si grand, si doux, & amiable,
 Que par effait, en songe, ou autrement
 Je n'oseroy le penser veritable.

*Huitain d'un amoureux, qui se veut
 rendre Hermite.*

Puis que de vous ie n'ay autre visage,
 Je m'en vois rendre Hermite en vn desert
 Pour prier Dieu, si vn autre vous sert,
 Qu'autât q̄ moy en vostre amour soit sage,
 A Dieu amours, à Dieu gentil corsage,
 A Dieu ce taint, à Dieu ces rians yeux:
 Je n'ay pas eu de vous grand auantage,
 Vn moins amant, aura (peut estre) mieux.

Autre du mesme.

Vn moins amant, aura peut estre mieux,
 Que ie n'ay eu en faisant mon deuoir,
 En bien seruant, ie te suis ennuyeux,
 Je te verray mal pour bien receuoir,
 Ton œil bandé, n'a peu à ce pouruoir,
 Aymât trop mieux d'un nouueau l'allegeâce,
 Laisant le seur, pour l'incertain auoir,
 C'est mal couru, quand l'on se desauance.

Huitain

Huitain d'un Amoureux r'enuoyé.

Voulant Amour souz parler gracieux,
 Pourter son feu, pour ton cœur enflammer,
 Il ressortist marry & furieux:
 Car ton froid cœur il ne sceut entamer:
 Alors picqué, d'un despit trop amer,
 Conclud brusler, tout ce qui seroit tien,
 Et que verrois de tes yeux consommer,
 Moy par dedans, & par dehors ton bien.

*Huitain d'un Amoureux, qui s'est remis
à la mercy de Cupido.*

De mon las cœur, j'ay donné le pouuoir
 Au Dieu d'Amour, à fin de le pouruoir:
 Mais cest enfant, qui de sa torche ardante,
 La brusle & art s'en iouë & le tourmente,
 Encor ie crains, que pis il ne luy face,
 Veu que bandez sont les yeux de sa face,
 Possible n'est (doncques) qu'il ne le perde,
 S'il est enfant aueugle, & ne le garde.

*Huitain d'election d'Amour auenue
à un Amoureux.*

Puis que d'Amour reçois election,
 En fermeté d'un bon contentement,
 Assuré suis, sans nulle fiction
 Viure en plaisir tousiours ioyeusement
 Pourueu que foy me donne assurement,
 De sa promesse en loyale puissance,
 Puis en la fin du cœur consentement,

La fermeté me vaudra iouyffance.

*Huitain de recevoir amour, s'il vient
à propos.*

Mon cœur voulut dedans soy recevoir
L'heureux amour de ta parfaite grace,
En craignant de vie se despourueoir,
Pour à l'amour donner entiere place:
Mais s'il cognoit que de luy tu te lasse
Que dira il? vn tel bien ne m'est deu,
Pourquoy perdât le bien que ie pourchasse,
Trop ie perdrois, si i'en estois perdu.

Huitain de celui qui est vaincu par Amour.

Tât est l'amour de vous, en moy empreinte
De voz desirs ie suis tant desireux,
Et de desplaire au cœur ay telle crainte,
Que plus à moy ne suis, dont suis heureux,
A autre saint ne s'adressent mes yeux,
Toufiours voulant (de peur de faire offence)
Ce que voulez, & non ce que ie veux,
Ce que pensez, & non ce que ie pence.

C'est perdre temps parler contre les Amoureux.

Gens qui parlez mal de m'amie,
Et ne scauez pas bien comment:
Vous auez tort, elle ne tient mie
Propos de vous aucunement,
Si ie l'ayme parfaictement,
Pourquoy en auez-vous enuie,
En despit de vous, loyaument
La seruiray toute ma vie.

Contentement, sans nul loyer.



Satisfait suis au long de mon merite,
 Et plus prisé que n'ay pas desseruy,
 L'acquier s assez: mais point ie ne merite,
 C'est temps perdu que de m'estre asseruy,
 Libre ie fuz, & seray si ie vvs,
 En c'est espoir mon cœur se mal contente,
 Et par auoir quelque temps bien seruy,
 Contenté suis par vne longue attente.

Amour aueugle l'homme, & le rend patient.

Ma passion ie prens, patiemment,
 Puis que l'amour le veut, & le commande,
 Sur mon bien fait ie prens contentement,
 Et deuoir veut, qu'à vous seul ie me rende:
 Plaignez moy doncq' en telle extremité,
 Ou me rendez vne amour si vnie,
 Que l'on ne die que soit aduersité,
 Mais loyauté qui demeure infinie.

Huitain d'Amour par veue reflectionee.

Quant ie cogneu en ma pensee,
 Que n'auois nul bien qu'à te veoir,
 Trop ie pense estre offencee,
 Ne craignant à l'amour pourueoir:
 Alors tu me fis assauoir,
 La flamme en toy ia commencee,
 Dont nostre amour par seul deuoir
 Bien a esté recompencee.

Complainte d'un Amoureux, contre Fortune.

Fortune & mort, pourquoy m'auiez laissez
 Tout seul au monde, despourueu de liesse,
 Pourquoi si tost du monde auiez chasse,
 Celle pour qui ie languis en tristesse,
 Làs, m'amie! puis que la mort m'opresse,
 Et que ne puis mettre à fin mes douleurs,
 Ne prens la vie ou mort prendre me laisse,
 Ainsi ie croy fineront mes malheurs.

Le tort qui vient d'Amour & de Fortune.

Voyez le tort d'Amour & de Fortune,
 L'un fait le mal, & defend le guerir,
 L'autre se fait amy & opportune,
 Me donnant plus qu'on ne peut requerir,
 Souz le tribut d'aymer & requerir,
 Helas ma foy, ou est vostre puissance,
 Contentez moy, ne me laissez mourir,
 Mort en malheur m'est seule suffisance,
 Espoir

*Es*poir prolongé tormente beaucoup l'homme.
 En esperant ie vis en grand' langueur,
 En languissant ie meurs de desplaisir,
 Car en t'aymant on à de toy rigueur,
 Et qui te hait reçoit de toy plaisir
 Ainsi conuient, pour le meilleur choisir,
 Que ie, te haye en faisant mon deuoir,
 Et sans en toy aucune amour auoir
 Pour estre aymé, & viure à mon desir.

Il est difficile de resister à l'Amour.



Là ie lçay bien que ie fis grand' offence,
 Quand ie voulus contre Amour tenir fort
 Et m'en prend mal, aussi auois ie tort,
 De vouloir faire à vn Dieu resistance,
 Duquel chacun redoubte la puissance:
 Tât fist d'effort, qu'il print d'assaut mō cœur,
 Et mit le feu dedans à grand' outrance
 En lieu conquis, ainsi fist le vainqueur.

*Le fruit de peine & souffrance, est
soulas & plaisir.*

Après auoir longuement attendu
Soubz le confort d'vne ferme esperance
Je suis au point ou i'auois pretendu,
Prenant le fruit de ma perseuerance,
Le souuenir de ma peine & souffrance
M'est vn soulas accroissant mon plaisir,
Ainsi tenant d'vn grand bien l'assurance,
Pour bien seruir, i'accomplis mon desir.

*Amour victorieux, contre celuy qui se
dit auoir bon cœur.*

Si contre Amour ie n'ay peu resister,
Croire pouuez que n'est faite de cœur:
Car amitié quiert tousiouts assister
Pres de celuy qui le tient en langueur:
Mais que vers luy n'vse trop de rigueur,
Bien le pourra comparer sans mot dire
En ce faisant ma cruelle douleur
Conuertira en assez doux martyre.

*Huitain d'vn ieune enfant, qui se plain à
Amour, de ce qu'il la seduit.*

Helas Amour, tu fis mal ton deuoir,
Quand tu voulus en tes lacqs me surprédre,
Que ne me fis ta puissance à fauoir,
Pour me garder enuers toy de mesprendre:
Helas amour tu pouuois bien entendre,
Que ieune estois, & non en c'est art duit,
Et pource doncq' tu me deuois apprendre,
Que

Quel est le bien de l'amoureux deduit.

Mourir par amour, c'est chose dure.

Je prens en gré la dure mort
 Pour vous ma Dame par amours,
 Nauré m'avez, mais à grand tort:
 Dont finiray de brief mes iours;
 La chose me vient à rebours
 Souffrir si tost la mort amere,
 O dure mort, à toy ie cours,
 Mourir me faut, c'est chose clere.

Amour n'a pouuoir que sur ieu nesse.

Plus ne suis ce que i'ay esté,
 Et si ne le puis iamais estre,
 Mon beau printemps, & mon esté
 Ont fait le saut par la fenestre,
 Amour tu as esté mon maistre,
 Je t'ay seruy sur tous les dieux,
 O si ie pouuois deux fois naistre,
 Comment ie te seruirois mieux.

Reproche à Fortune qui à deceu l'aymant.

O Fortune, n'estois-tu pas contente
 Des maux que i'ay par toy seule porté
 Par enuie ray as mon entente,
 Ce qui auoit mon las cœur conforté,
 En autre lieu à son vueil transporté,
 Dont i'ay perdu de mon espoir l'attente,
 Je cognois bien qu'amour m'a debouté
 Puis que de moy tu t'es rendu absente.

Huit

*Huitain du torment d'amour, de la
mort & de la vie.*

L'amour, la mort, & la vie,
Me tourmentent à toute heure,
De me laisser ont enuie,
Et veulent que i'y demeure,
Quand ie veux rire ie pleure
Du feu d'Amour, qui s'auie,
La vie veut que ie meure
Et la mort veut que ie viue.

L'ingrat met toutes choses en oubly.

O cœur ingrat, qui m'es tant redevable,
Pourquoy as tu si tressoudainement
Mis en oubly la personne notable,
Que tu disois aymer parfaictement,
I'ay grand regret à ce bon traitement
Qu'as eu de moy, à ton bien fauorable,
Car ie cognois par fait euidemment
Que tu es faint, ou par trop variable.

De trop attendre sort grand ennuy.

L'amour premier en ieunesse innocente,
Tu occupas, de moy ô doux amant,
Dont ie pensay ma flamme vehemente
En te voyant mettre contentement:
Mais i'ay perdu tout en vn mouuement
Voir & parler, & ce qui me contente,
Las que ie viue en ton entendement,
Car en moy meurs d'une si longue attente,
Le

Le souhaiter n'est contentement.

Viure ne puis content sans ma maistresse,
 Son doux regard incessamment regrette,
 Languir me fait son amour en tristesse,
 Duquel elle ha cognoissance parfaicte,
 Iouissance est le bien que ie souhaite
 Pour auoir fruit de l'amour commencee:
 Mais en chantant respond sur ma requeste
 Contentez vous, amy, de la pensee.

*Deuant que aymer faut regarder qui &
 comment, & garder fidelité.*

Si i'ay aimé legerement
 I'en ay porté la penitence:
 Mais ie veux faire vne accointance,
 Qui ne finisse aucunement
 Si ie promets assurement,
 Ie tiendray foy de mon costé:
 Il me faut trouuer seulement
 Vn cœur pareil en loyauté.

*En amour le parler est peu de cas
 sans les experiences.*

Si vostre amour ne gist qu'en apparence,
 Et pour parler la pensee veritable,
 Et vous croyant ie l'ay tant agreable,
 Que contre vous ne veux faire defence:
 Mais quand on a certaine cognoissance
 Par bon effet, & quasi incroyable,
 O quel plaisir, O qu'il est amiable,
 Quand l'vn de l'autre assure iouissance.

Huitain d'amour chaud ou froid.

Quand ie vous ayme ardemment
 Vostre beauté tout autre efface,
 Quand ie vous ayme froidement
 Vostre beauté fond comme glace:
 Hastez vous donc me faire grace
 Sans plus vser de cruauté,
 Car si mon amitié se passe
 A Dieu command vostre beauté.

Amour cherchant honneur doit estre loué.

Deux cœurs voulans par fermeté louable
 Aymet honneur avecques leur plaisir,
 Cherchans amour en les faits honorable
 Ont fait leur bien egal a leur desir:
 Or donc amant ne prenez desplaisir
 De tant souffrir, & content les cognoistre,
 Car si voulez amour ainsi choisir
 Autât cōme eux heureux vo^r pourrez estre.

Penser & croire on ne doit de legier.

Trop tost i'ay ereu en prenant tel plaisir
 Que le penser sans fin sera durable
 Mais tout soudain ie l'ay veu conuertir
 En changement, & deuenir muable.
 Qui rend mon cœur par cela perdurable
 Voyant le temps deuant ma mort finir
 La fermeté me rendant variable
 Cela ne peut en mon endroit venir.

*Celuy qui est bien ne peut beaucoup
plus que les autres.*

Si ta beauté se garnit de prudence,
Et ton sçauoir merite recompense,
Si ton esprit desprise outrecuidance
Et tu as sens selon ta geniture,
Qu'esse de toy, tu surmonte nature,
Car tes doux chants, & dits tant gracieux
Ton beau maintien, ta tresbelle facture
Font resiouir maints cœurs solacieux.

*Huitain du maistre qui par amour c'est
fait seruiteur.*

I'ay veu que i'estois franc & maistre,
Maintenant ie suis seruiteur,
Seruiteur suis, & le veux estre,
Ce m'est plaisir, ce m'est grand heur,
Amour c'est aueugle enchanteur
M'a pourueu de maistresse telle,
Que s'il eut cogneu sa hauteur
Luy mesme fut seruiteur d'elle.

Complainte d'amour, & de fortune.

Mort ou malheur m'est seule suffisance,
Puis que despoir priué ie suis aussi:
Fortune m'a gardé de iouissance,
Amour pourtant ma rendu tout trahi,
Or il conuient que ie demeure ainsi
En attendant secours & confort d'vne
Et pour sçauoir dont prouient mon soucy
Voyez le tort d'amour & de fortune.

Le bon vin oste toutes melancolies.



Blanc & claret sont les couleurs
 De ce bon vin que i'ayme fort:
 Dont souffriray maintes douleurs
 Si de luy n'ay souuent confort,
 D'en vser bien fais mon effort
 Pour en auoir meilleure grace
 Si ie n'en boy me voyla mort,
 Car de boire eau ie ne pourchasse.

Pour comparaison le souuenir donne soulas.
 Si l'estincelle en vn petit moment
 Embrase vn feu de trop grand importance,
 Merueille n'est, si nous voyons souuent
 En peu de temps pour peur de souuenance
 Reuiure & croistre vne ancienne accointâce
 Las qu'il fut vray: que fisse egallement
 Noz cœurs vnis de pareille assurance,
 Comme ils souloyent & de contentement,
 Le

Le souuenir donne grand ioye & grand tristesse.

Las me faut-il tant de mal supporter,
 Sans que personne en ait la cognoissance.
 Faisant semblant tousiours me contenter
 Et si n'ay plus de mon bien esperance,
 Ostez moy donc (mon Dieu) la souuenance
 De ce malheur, auquel ne puis pouruoir,
 Ou me donnez si longue patience
 Qu'autre que moy ne le puisse sçauoir.

*L'amant apres auoir esté esprooué
 reçoit recompense.*

Je ne pourrois ta fermeté blasmer,
 Veü qu'esproouer ie l'ay suffisamment
 Je te vueil doncq' sus tous autres aymer
 En te donnant parfaits contentement,
 Peine, trauail, labeur & grand tourment
 Si pour vn temps ont greué ta personne
 Esliouys toy, amy, presentement
 Car de bon cœur tout à toy m'abandonne.

*Le bien aymant se complaint de
 l'ingratitude.*

Dites pourquoy amitié s'efface,
 O cœur ingrat souz angelique face,
 Dites le moy: car sçauoir ne le puis,
 Tousiours loyal i'ay esté & le suis,
 Il est bien vray qu'ardent est mon seruice,
 Mais d'auoir fait (vous seruant) vn seul vice
 In'est viuant qu'en rien me sceut reprendre,

Si trop aymer pour vice ne veut prendre.

Ne trop ne peu, mais moyennement faut aymer.

Celle qui fut de beauté si louable,
 Que pour sa garde elle auoit vne armee,
 A autre plus qu'a vous ne fut semblable,
 La belle Heleine qui tant fut amiable,
 Ne de Paris son amy mieux aimee:
 Mais il y a difference d'un point,
 Car a bon droit elle fut fort blasmee
 De trop aimer, & vous de n'aymer point.

*Celuy qui peut moyenner paix & ne le
 scait, est inique.*

Qui pesche plus, luy qui est inuenteur,
 Que i'ay de toy le bien tant souhaitable,
 Ou toy qui fais qu'il est tousiours menteur,
 Et si le peux faire homme veritable?
 Voire, & si peux d'un ceure charitable
 En sauuer trois, y mettant ton estude,
 Luy de mensonge inique & detestable,
 Moy de langueur, & toy d'ingratitude.

*Autre d'une qui estoit bien ayse
 d'estre femme.*

Ces iours passez quelqu'un tout a loisir
 Du fait d'amours grand different traitoit
 Sçauoir lequel auoit plus de plaisir
 L'homme ou la femme & sur ce debatoit
 Totallement que la femme sentoit
 Plus grand deduit, en l'amoureuse flamme,
 Saint Iean respond vne qui la estoit,

I'ay

T'ayme doncq' mieux, beaucoup estre vne
femme.

D'une dame qui à choisir.

Si ie vous ayme par amour,
Ne le prenez à desplaisir,
Peut estre viendra quelque iour,
Que me voudrez faire plaisir,
Et pour loyal amy choisir
De grace, ou par necessité
Si maintenant n'avez loisir,
Patience en aduersité.

*De la veüe, du parler, de toucher viens
la cognoissance.*

Le commencement d'amitié
Par la veüe au cœur se presente,
Le parler vaut mieux la moitié
Pour fournir l'amoureuse attente,
Le baiser apres c'est la sente
De toucher, que grand bien ordonne;
Mais le toucher ne me contente,
Si ionissance on ne me donne.

Par amour on est souuent deceus.

Vn doux baiser ie prins subtilement
De celle a qui mon cœur c'est adonné,
Pensant par la trouuer allegement
Au dur traual, que amour m'a donné,
Mais tout soudain me trouuay estonné
Quand ie cogneu (cuidât mon feu estaindre,

Que luy auoit nourriture donné
Et que mon mal n'en estoit de riés moindre.

Quiconque prend s'oblige à rendre.

Si i'eusse esté aussi prompte a donner
Vn doux baiser, que ie fus à le prendre,
Il n'eust esté aisé à pardonner:
Car le baiser n'oblige qu'a le rendre:
Mais premier que plus haut entreprendre
Ferir amour souz l'ombre du baiser
Ie voulois bien ne le donner ne prendre
Puis que ton mal ne pouuoit appaiser.

En tout & par tout le fruit suit son labour.

Le dur traual de la longue demeure
A tourmenté de ton seruant le cœur:
Mais ton retour luy rend bien a ceste heure
Trop plus de bien, qu'il n'auoit de langueur.
O doux reueoir tu m'as rendu vainqueur
Du dur traual ou douce recompence,
Celuy doit bien souffrir toute rigueur
Qui de son mal n'attend quelque allegeance.

Il vaut mieux suivre Bachus que Cupido.

Laissons amour qui nous fait tant souffrir
Prenons Bachus, qui resioit le cœur,
Le Dieu tant beau, qui s'est voulu offrir
A nous donner la couleur de vainqueur:
O rouge, ô blanc, ô tresdouces liqueur,

Qui

Qui font les loix, & au cœur le couraige,
O tresdoux vins esprit des Bachiqueurs,
De sens sur nous pour auoir ton image.

L'amoureux ne doit pourchasser son amoureuse.

Celuy qui veut en amour estre heureux,
Iamais ne doit sa dame requerir
Le bien qu'on dit estre si sauoureux,
Qui fait entre eux l'amitié amoindrir:
Car il est seur ainsi que de mourir
Que tel plaisir leur amitié dechasse,
Parquoy vaut mieux (en esperant) seruir
Que de iouyr du bien que l'on pourchasse.

Quiconque est amoureux ne peut viure en liberté.

Le Rossignol plaisant & gracieux
Habiter veut tousiours au vert bocage,
Au champs voller, & par tous autres lieux
Sa liberté ayant plus que sa cage:
Mais le mien cœur, qui demeure en ostage
Souz triste dueil qui le tient en ses lacz
Du Rossignol ne cherche l'aduantage,
Ne de son chant receuoir le soulas,

*Complainte d'un amoureux, à qui sa Dame
par amour ne se veult fier.*

Puis que de moy n'avez ferme fiance
Craignant sentir quelque desloyauté,
Amour & foy seront signifiante
Que ne deuez vser de cruauté:

Lors vous pourrez changer de volonté
 Rendant certain ce qui n'est qu'apparence,
 Par grand effect de vostre grand bonté
 Qui de mon mal fera la recompence.

*D'un amoureux qui se plaint d'amour
 & non de s'amy.*

D'amour me plains, & nō de vous ma mie
 Que si long temps i'ay requis sans auoir:
 Mais si voulez estre son ennemye
 Vous confondrez mon dire & mon scauoir,
 Vous seule auez c'est estime pouuoir,
 Si autrement ne sçay que faire & dire,
 Abaissez doncq' son rigoureux vouloir
 Et me donnez le bien que ie desire.

Comme à Dieu, esmeut tristesse ou plaisir.

O triste à Dieu, qui tant me mescontante,
 Fâcheux à Dieu, rompant chanson & dance
 Dont le penser me contraint que lamente
 Pour les effectz de sa signifiante,
 Ce mot tant beau & de graue importance,
 Faisant mourir l'amant de desplaisir
 Sans du reuoir vne ferme esperance,
 Las vn a Dieu est fin de grand plaisir.

*Regret d'auoir refusé ce, que ne se peut
 recouurer.*

O comme heureux i'estimerois mon cœur,
 Si ce nenny estoit encore à dire,
 Helas mon Dieu don me vint ce malheur
 Que

Que ie voulu à l'heure contredire?
 Lors plus grand bien ie ne pouuois eslire,
 Estoit ce peur de soudain changement?
 Je croy que non: mais c'est que ie desire,
 De n'aymer rien, fors que moy seulement.

On ne doit complaire, à chose contraire.

D'vn amy faint ie ne me puis deffaire
 Sans ma parolle & honneur de mentir,
 Las maintenant ie commence à sentir
 Quel ennuy c'est complaire à son contraire,
 Celer le doy: mais ie ne m'en puis taire,
 Car ma douleur ne si veut consentir:
 Ha que bien peu sert vn bon repentir:
 Quand on ne peut au surplus satisfaire.

*Amour est souuent accompagnee
 d'amertume.*

L'ardent desir du haut bien desiré,
 Qui aspiroit à celle fin heureuse,
 A tellement son ardant attiré
 Que le corps vif est desia cendre ombreuse
 Et de ma vie en ce point malheureuse
 Ne m'est resté, que ces deux signes cy.
 L'œil larmoyant pour te rendre piteuse,
 La bouche, helas pour te crier mercy.

D'vn amoureux fort inconstant.

Vous m'avez vostre cœur donné,
 Si avez vous à ma voisine,
 Et puis l'avez abandonné

A ma sœur & ma cousine
 Si i'eusse esté vn peu plus fine,
 I'eusse dit, qu'estes des moqueurs,
 Ou bien qu'avez en la poitrine
 Cinq ou six douzaines de cœurs.

L'amant aveugle qui desire venir à elle.

Si Dieu vouloit pour vn iour seulement
 Nous eschanger, tant que ie deuince elle,
 Et elle moy sans le contentement,
 Que i'auroye eü d'estre pricee & belle
 Je laisseroye sa condition telle,
 Qu'au lendemain quand en soy reuiendroit
 Si luy tenoit d'estre encore cruelle
 Ne pensez pas que fust en mon endroit.

*Aucuns cherchent amplir leur pense
 & puis dancier.*

A ce matin ce seroit bonne estraine,
 De deheuner le bon iambon salé
 Du vin furet la grand bouteille pleine,
 Car doucement est de moy auallé
 Auoir bon feu, le pain blanc chaptellé
 Accompagné de la belle au corps gent,
 Mais toutesfois apres beau & gallé
 Le principal c'est d'auoir de l'argent.

Le desir d'ou vient tourment doit estre dechassé.

O combien est malheureux le desir
 Dont ie ne puis receuoir que tourment,
 De mon enuuy i'ay formé vn plaisir,

Qui

Qui est trop loing de mon contentement,
 Le voy mon bien finir soudainement,
 Mon travail croist souz couuerte pensee,
 Sans esperer ie souffre doucement
 Le mal que sent vne amye offence.

Amour s'accompagne de douleur & tristesse.

Je ne puis bonnement panser
 Dont me vient douleur si soudaine
 Si ce n'est que ie vois passer
 Mon bien en region lointaine,
 Et l'heure qui est incertaine
 Le reueoir, dont tant me desplaist,
 Et telle peine au cœur m'ameine,
 Que rien tant soit peu ne me plaist.

L'œil soudain, le cœur pensif.

L'œil & le cœur contre leur ligue fainte,
 On fait pour vous diorce ce iourd'huy,
 L'œil s'esloignant pour à faire contrainte
 Vouloit le cœur mener avecques luy,
 Le cœur n'osant abandonner celuy,
 A qui du tout il estoit allié,
 A dit à l'œil qu'il s'en allast s'en luy,
 Demeure veux la part ou suis lié.

*L'amoureux se plaint des œillades de
 son amoureuse.*

Las que te sert ce doux parler en bouche
 Et à tes yeulx ce regard sauoureux,
 Si de plus pres la douleur ne te touche.
 De ton amy pour toy si langoureux,

Baise c'est œil, qui me rend amoureux.
 Couure ce feu qui sans cesser m'opresse
 Lors me rendras de tant des biens heureux
 D'auoir cogneu la playe qui me blesse.

Le cœur est à l'œil contredisant.



Cōment mes yeux auriez vous biē promis
 Ce que mon cœur n'a iamais pretendu
 Sçauuez vous pas qu'il ne vous est permis
 De declarer ce qu'il ha defendu?
 Et si par vous l'on auoit entendu
 Qu'affection peut estre en moy cogneuë,
 Sçachez pour vray que le sçauoir est deu
 Plus tost au cœur qui n'est pas à la veuë.

*L'amoureux pretend trois choses tendant
 à la quatrieme.*

Vn doux regard vn parler amoureux,
 Puis vn bayser receu à sa plaifance

Sont

Sont les trois biens qui font l'amât heureux,
 Et paruenir au but de iouissance:
 O quel plaisir madame & souuenance,
 Sil'vn des trois me donne seulement:
 Car vn seul bien receu en suffisance
 Vaut mieux que trois hors de contentement.

Huitain du mois de May.

Ce mois de May sur la Rosee
 Irons iouër pour cueillir vert,
 Moy & ma mignone brousee
 Regardant la fucille à l'enuers:
 Mais s'ellie craint le descouuert
 Des genoux, sentans la froidure,
 Par moy ils feront recouuers
 Mais ie feray la couerture.

Autre huitain en Triolet d'vn Verolle.

A cinq cens diables la verolle,
 Et le vaisseau ou ie l'ay pris,
 Il n'ay dent qui ne branle ou crolle:
 A cinq cens diables la verolle,
 La goutte me tue & m'a folle
 Il suis d'ulceres tout espris
 A cinq cens diables la verolle
 Et le vaisseau ou ie l'ay pris.

Amour accompagné d'inconstance.

Vn iour au bois souz la ramee
 Il trouuay mon amy seulet
 En luy disant sans demeuree

Faite

Faiçtes moy le ioli hochet,
 Et bien dit-il faisons dehait
 Vn petit coup sur la rosee
 He mon amy qu'il est doucet
 Faites tousiours ie suis pasmee.

Autre huitain.

Par vn matin tout par souhait
 Au point du iour sur la rosee,
 Je trouuay mamye tout dehait
 Dessus l'herbe bien arrousee
 Mamour, mon bien, mon affotee
 Haussez vn peu le pelissonnet,
 Elle respond comme effrontee
 Mettez la main au conninet.

Autre huitain.

Celle qui veit son amy tout armé
 Fors la brayette aller à lescarmouche
 Luy dit, amy de paour qu'on ne vous touche,
 Armez cela qui est le mieux aymé:
 Quoy tel conseil doit-il estre blasmé
 Je dy que non, car sa paour la plus grande
 De le perdre estoit le voyant animé
 Le bon morceau dont elle estoit friaade.

*Par plaisir desiré, la douleur est sou-
 uent estainte.*

Aliz auoit aux dents la malle rage
 Et ne pouuoit son grief mal alleger:
 Martin faisoit aux champs son labourage.

Vers

Vers luy s'en vint pour son mal soulager
 Son grief luy dit, Martin pour abreger
 Pren dame Alix, & luy donne dedans,
 Alix respond hardiment franc archer
 Rage du cul passe le mal des dentz.

*La maniere d'amasser les noizilles
 avec les bergieres.*

L'autre hyer passant par vn verd bois
 Trouuay vne gaye bergerette,
 Qui cueilloit de petites noix
 Aux branchettes d'vne coudrette,
 Adoncq' me dit la godinette
 Venez ça mon amy lacquet,
 Emplissons de nois ma pochette
 Si ferons le petit banquet.

*Au ieu d'amour soit blanc ou noir, Chacun
 en fait tout son pouuoir.*

Mamye à eu de Dieu le don,
 Que de beauté elle n'a tache,
 Les yeux ha blancs comme charbon
 Les tetins rondz comme vne vache
 En ieu d'amour elle n'est lasche,
 A tous les coups ie suis vaincu,
 Je veux que tout le monde sçache
 Que ie n'ay peur d'estre cocu.

*Aucuns ayment mieux mal faire que
 perdre temps.*

Guillot vn iour estoit avecq' Babeau
 Et luy monstroit son grand diable de chose.

Laquelle aussi descourrit son bas beau,
 Estant plus rouge, & plus vermeil que rose,
 Lors luy à dit belle, ou m'amour est enclose
 Je le feray tant que l'on s'en rira
 Auant amy trop long temps on repose,
 N'espargnons point la chair qui pourrira.

*Les amoureux rendent hommage au
 Dieu d'amour.*

Reueillez vous c'est trop dormy:
 Faisons à Dieu d'amours hommage
 N'entendez vous point vostre amy:
 Reueillez vous c'est trop dormy,
 Las il n'a bon iour ne demy,
 Pour aymer vostre personnage;
 Reueillez vous c'est trop dormy,
 Faisons au Dieu d'amours hommage.

*Dixain par lequel est monstré l'infamie
 de Monsieur, & la confession de
 la chambriere.*

Vn iour que madame dormoit,
 Monsieur bransloit la chambriere,
 Et elle qui la dance aymoit
 Remuoit fort bien le derriere,
 Dequoy la garce toute fiere,
 Luy dit, monsieur par vostre foy
 Qui le fait mieux madame ou moy
 Cest toy dit-il sans contredit,
 Non da dit-elle ie le croy:
 Car tout le monde le me dit.

Après

*Après tout pourchas il se faut contenter
de ce qui est.*

Vn mesnager vieillard recru de han
Fendoit du bois, sa femme estoit deuant
Qui luy à dit pourquoy faites vous han,
A fin dit-il qu'il entre plus auant:
Retint ce, mot: car la nuit ensuyuant
En l'embrassant luy à dit, mon amy,
Congnez plus fort pas il n'entre à demy,
Et faites han, premier que de descendre:
Lors il luy dit, le han ne sert icy,
Côtétez vous ce n'est bois que vueil fendre.

*Aucuns malins ne demandent femmes pour
nopces mais pour la feste.*

Frere Tibaut seiourné gros, & gras
Tiroit de nuit vne garce en chemise
Par le treillis de sa chambre ou le bras
Elle passa puis la teste y a mise,
Et puis le seing: mais elle fut bien prise
Car le fessier y passer ne peult oncq'
Par la mort bieu ce dit le Moine adoncq'
Il ne m'en chaut de bras tetins, ne teste,
Passez le cul ou vous retirez doncq'
Je ne scaurois sans luy vous faire feste.

Dizain d'Alix & Martin.

Vn iour Martin vint Alix empoigner,
En luy montrant l'ouсты en equipage
Et sans parler la voulut besongner

Mais

Mais Alix dit, vous me feriez outrage,
 Il est trop gros, & long à l'aduantage,
 Bien dit Martin tout en vostre fendasse
 Je ne mettray, adoncques il l'embrasse,
 Et seulement la moitié y transporte:
 Ha, dit Alix (en faisant la grimace)
 Boutez y tout aussi bien suis ie morte.

*Dixain par similitude du labour de la
 terre au labour charnel.*

Vn laboureur au premier chant du coq,
 Coquelicoq, sur son labour se rue,
 En labourant plante charrue & soc
 Si tres-avant que peut tirer charruë
 Moreau derriere hannist, & Bayard ruë,
 Hau hurehau, dit il, de bonne grace
 Tirez tout deux: car ceste terre est grasse,
 Apres ce coup espandra la semence,
 Encore vn coup dit vne ieune garce,
 Ha, dir il lors, pas n'a fait qui commence.

*Affection cherche tous moyens pour par-
 uenir à ses attainctes.*

Ianneton fut l'autre iour au marché
 Pour trouuer fouët, qu'il luy fust de mesure
 Et la marche y fut tout empesché
 Voit si trouuer pourroit cas ha vsure,
 Les deux accoup arriuerent ensemble
 Que tous leurs cas estoient desia vendus.

Alors

Alors tous deux d'esperance perdus,
 Firent accord ensemble ce dit-on,
 Tant du marché que de mesure & marche:
 Que la marche eust le cas de Ianneton,
 Et Ianneton eust le foüet de la marche.

Dizain d'un berger & d'une bergere.



Vn gay berger prioit vne bergere,
 En luy faisant du ieu d'aymer requeste,
 Allez, dit elle, & vous titez arriere
 Vostre parler me semble peu honneste.
 Lors le bergier la mist cul par sus teste:
 Et luy dessus la bergiere fretille:
 Hau, hau, tout beau (dit il) la belle fille,
 Laissez courir la bague a mon courttau.
 Vous n'estes pas (dist elle) assez habille,
 Et si n'avez la lance qu'il y faut.

C

Dizain

LE COURTIZAN
Dizain du Tablier, & du tric trac
avec les Dames.



Le ieu d'aymer ou ieunette s'esbat,
Au tablier l'on peut comparer,
Soubz vn tablier les Dames on rabat
Puis le tric trac, il conuient preparer
Le ieu tric trac auant que separer
Plusieurs sont leans, n'est-ce pas ieu honnest
Qui le ioueur par nature admonnest
De passer temps si tresioyusement,
Mais en defaut de trouuer la renette,
Il s'en ensuit le grand ieu du tourment.

Volloir & ne pouuoir, n'est peu de cas.
Est il point vray, ou si ie l'ay songé,
Qu'il m'est besoing eslongner & distraire
De vostre amour, & en prendre congé,
Las ie le vueil, mais ie ne le peux faire:

Que
Faire
Car
Que
Plus
Et co

Par
O Die
Puis q
Celle p
Tant se
Est ce m
Mais q
Pour pl
Tu ne sa
Le point
stre

Si pou
le cogno
Cest estr
Si l'ayme
Te faisoit
Cest bien
Mais pour

Que

Que dis ie, veux, c'est du tout le contraire,
 Faire le puis, & ne le puis vouloir,
 Car vous avez la rengé mon vouloir,
 Que plus ie tasche à liberté me rendre,
 Plus empesché que ne la puis auoir,
 Et commandez ce que voulez defendre.

*Le feu d'amour, est fort difficile
 à estaindre.*

Par ton seul bien ma ieunesse est heureuse,
 O Dieu des Dieux, & des hōmes vainqueur,
 Puis que de moy se dit estre amoureuse,
 Celle pour qui ton feu bruste mon cœur,
 Tant fort il ard, que par eau ou liqueur,
 Estre ne peut temperé ny estaint,
 Mais quand ton dart y voudroit tendre taint,
 Pour plus ta force en moy faire apparostre,
 Tu ne saurois, pource que i'ay atteint,
 Le point d'amour, qui plus ne pourroit croi-
 stre.

Autre Dizain.

Si pour aymer & desirer,
 Je cognois mon fait empirer,
 C'est estrange façon de faire,
 Si l'aymer qui ta peu tirer
 Te faisoit ores retirer,
 C'est bien loing de me satisfaire,
 Mais pour te dire mon affaire

Et à quoy ie suis coustumier,
 Quand ie voy qu'on me veut deffaire
 Ie veux commencer le premier.

*Pour beau maintien & beau parler,
 Femme on ne doit trop estimer.*

Est-il aduis que doyoue estimer d'elle
 Plus qu'il n'y a, pour vn qui s'en contente,
 Il l'ayme bien, pource il la trouue belle,
 Son œil troublé d'amour trop vehemente,
 Est-il plus layde face?

Elle n'a maintien ne grace,
 Que trouuez-vous en elle,
 Elle est fiere & rebelle,
 Son doux parler, qui porte feu & flamme,
 Tesmoigne assez qu'elle est legere femme.

*Dizain d'une Dame, qui est frustree de
 l'amour de son seruiteur.*

Helas m'amour, ie pensoys bien auoir
 Fait à mon gré vn parfait seruiteur,
 Mais faux rapport à voulu deceuoir
 Mon plus que sien pretendant à malheur,
 Pour de son mal renforcer ma douleur,
 Et qui pis est, sans faire longue attente,
 M'oste assurance amoureuse & contente,
 Espoir n'ay plus, Fortune le me monstre,
 Car si tu n'as aux enuieux attente,
 Mort me sera heureuse malencontre.

Amour

*Amour ravit les amans, & leur fait
mettre toutes choses en oubly.*

Si comme espoir ie n'ay de guerison,
De tost mourir i'auoye ferme assurance,
L'estimerois ma liberté prison,
Et desespoir me seroit esperance:
Mais quand de mort i'ay le plus d'apparëce,
Lors plus en vous apparoit de beauté,
Dont maugré moy & vostre cruauté
De plus vous voir, Amour me tient en vie,
O cas estrange, ô grande nouveauté,
Viure du mal, qui de mort donne enuie.

Les choses passees iamais ne retournent.

Amour cruel de sa nature
Me voyant à tort offensé,
A eu pitié de ma pointure,
Et m'a de changer dispensé,
Disant, ô pauvre homme incensé,
Si du passé il te souvient,
N'attend plus ce qui point ne vient,
Et pense qu'une foy faillie,
Iamais plus au cueur ne reuient,
Non plus que fait l'ame faillie.

*Cupido & Venus sont dolens, s'ilz
ne surmontent.*

Amour perdit les traits qu'il me tira,
Et de douleur se print fort à complaindre,
Venus en eust pitié, & souspira,

Tât qu'elle fist par pleurs sa torche estaindre,
 Dont aigrement futêt contrains de plaindre,
 Car Amour fust sans feu remis, sans flâme,
 Ne pleure plus Venus, mais bien enflamme
 Car torche en moy mon cœur allumera,
 Entoy Amour, cesse va vers ma Dame,
 Qui de ses yeux d'autres traits te fera.

Par le baiser le cœur est enflammé.



On mettra-on vn baiser favorable,
 Qu'on m'a donné pour seurement tenir,
 Le mettre en l'œil n'en est pas capable,
 La main ny peut toucher ny aduenir:
 La bouche en prent ce qu'en peut retenir,
 Et n'en retient qu'autant que le bien dure,
 C'est donc au cœur le fait & garde seure,
 De

De ce present, à autre n'appartient:
O doux baiser, estrange est ta nature,
Bouche le prent, & le cœur le retient.

*L'amy est iouyssant de ce que les autres
ont la veüe.*

Elle à bien ce ris gracieux,
Ce gent corps, cette belle face,
Et qui vaut encores trop mieux,
Ce doux parler de bonne grace,
Mais elle a, qui est d'outrepasse,
Cest œil, lequel est si riant,
Qu'a vn chacun si va criant
Qu'en elle y a meslé parmy
Je ne sçay quoy de plus fiant,
Qui ne se monstre qu'à l'amy.

*Cognoistre le mal, & ne le pouuoir euitier
n'est peu de cas.*

Iamais ie ne confesserois,
Qu'Amour d'elle ne m'ait sceu poindre,
Auant suis, & trop le serois,
Si son cœur au mien vouloit ioindre,
Si mon mal quiers, l'Amour n'est moindre,
Moins n'en loueray le Dieu qui volle,
Si ie suis fol, Amour ma folle
Et voudrois (tant i'ay d'amitié)
Qu'autant que moy elle fust folle,
Pour estre plus folla moitié,

L'amant, de recevoir mal pour bien.

Si l'on doit prédre vn bié fait pour offéce,
 I'ay defferuy grande punition:
 Mais si vertu merite recompence,
 Loyer m'est deu de mon affliction:
 Qui veid iamais auoir affection,
 Estre eslongné de sa Dame sans cause,
 Si telle loy se reçoit (sur mon ame)
 Je feray mal pour estre mieux traicté:
 Car puis que n'ay du bien fait, sinon blame,
 Du mal viendra le bien qu'ay merité.

*La loy d'honneur est d'aymer en toute
 honnesteté, laquelle plusieurs
 reiettent.*

La loy d'honneur, qui nous dit & cōmande
 De tenir cher, & refuser vn point,
 Que la plus-part des hōmes nous demande,
 Cela s'entend à ceux qui n'ayment point:
 Quād est de moy, puis q̄ l'amour me point,
 Je tiens la loy desia toute abatue,
 Et croy qu'amour veut que ie m'euertue
 Premierement me vouloit secourir
 Puis de garder vn amy de mourir
 La mort duquel autre que moy ne tue.

*Les mal viuans, cherchent les tenebres
 & fuyent la lumiere.*

Si i'ay du bien (helas) c'est par mensonge,
 Et

Et mon tourment est pure verité,
 Je n'ay douceur qu'en dormant & en songe,
 Et en veillant ie n'ay qu'austerité,
 Le iour m'est mal & bien l'obscurité,
 Le court sommeil ma Dame me presente,
 Et le reueil la fait trouuer absente,
 O pauures yeux, ou estes vous reduits?
 Clos vous voyez, tout ce qui vous contente,
 Et descouverts, ne voyez rien qu'ennuys.

*Ceux qui sont gouvernez par amour, ne
 peuvent iouyr d'eux mesmes.*



C'est vn grãd cas, qu'amour, q a puissance
 De nostre corps les membres gouverner,
 Quand on poursuit le don de iouissance,
 La bouche seule à soy ne peut tourner,
 Mais au contraire, elle fait retourner
 Tous ses plaisirs, & ses promesses & veux:

C 5 De

De crainte & peur en refus furieux:
 Par moy le say, dont ie me dois douloir,
 Car me taisant, ie dy bien ie le veux,
 Mais en parlant ie ne l'ose vouloir.

*Ce qui est conquis par vertu, ne
 peut estre ruyné.*

Si i'ay eu tousiours mon vouloir,
 De mettre tout à non-chaloir,
 Par la vertu, or te suffise,
 Et cesse de plus te douloir:
 Car tu ne pourrois mieux valoir,
 Mesprisant ce que chacun prise,
 O sottre & mauuaise entre prise,
 De me cuyder exterminer:
 La grace par vertu conquise
 Est mal-aisée à ruynier.

L'œil sans feintise, est le messager du cœur.
 Est-ce au moyen d'une grand' amitié,
 Ou par raison de grande inimitié,
 Que dessus moy crains ietter tes deux yeux,
 Car cela peut venir de l'un des deux,
 Par ce que l'œil est du cœur la fenestre,
 Et le profond du cœur il fait cognoistre
 Dont cil qui veut sa passion couvrir,
 Ou son cœur téd ses yeux craint de scouvrir,
 Si le premier, ô malheur tres heureux,
 Si le dernier, ô malheur malheureux,

Le mal accoustumé ne semble estre mal.

Je croy le feu plus grād que vous ne dites
 En vostre cœur espris & consumé
 Car receuant tant de flammes petites
 Vn bien grand feu s'y veult estre allumé
 Mais moins tourmente vn mal accoustumé,
 Quand est de moy le temps est mō malheur,
 Ou si estaint & moy & ma valeur
 Que ie ne voy feu, qui me s'eust esprendre,
 Et quand le vostre auroit plus de chaleur
 Comme pourroit s'allumer vne cendre.

*L'amoureuse voyant son amoureux tormenté
 d'amour, voudroit qu'il fut loing.*

Si celle-la qui oncques ne fut mienne
 Auoit regret de ne me veoir plus sien,
 I'estimerois ma prison ancienne
 Bien raisonnable & heureux le lien
 Mais elle m'a voulu tant peu de bien
 Que s'elle ha dueil croyez certainement,
 Que ce n'est point pour veoir desloignement
 D'vne personne a elle tant offerte,
 Mais pour me veoir eslongné de tourment
 Plaignant mon gain assez plus que la perte.

On ne doit plus haut pretendre qu'on ne doit.

L'espoir confus à plus haut desirer,

Que

Que le prier ne s'est osé estendre
 Fait l'esprit vne peine endurer,
 Qui ne se peut que de moy seul comprédre,
 Amour le sctet, & ne le veut entendre,
 Raison l'entend, & ne le veut sçauoir,
 Las que de maux pourrois auoir auant,
 Qu'ils soyent vnis en vne volonté,
 Puis que l'vn a plus que l'autre pouuoir
 A luy me rends pour estre contenté.

*L'amoureux se voyant presque frustré,
 met tout à nonchaloir.*

N'espoir ne paour n'auray iour de ma vie
 En vostre amour, force est que m'en deporté
 Si vous auez esté par moy seruié
 D'œil, & de cœur, deshonneur ne vous porte
 Quand de l'espoir à raison me rapporte,
 Qu'enuers mon vueil n'auéz bonne pensée,
 Quant à la paour ie vous sens accusée
 D'vne obliance admise à non chaloir,
 Sans vous auoir d'vn seul point offensée,
 Vostre maintient fait changer mon vouloit.

*L'amoureuse se plaint de ce que son amoureux
 tient trop peu de conte d'elle.*

Qui se pourroit plus desoler & plaindre
 Que moy qui suis de desconfort outree;
 Qui mieux sauroit sō mal couvrir & faindre,
 Vne ne sçay en toute la contree.

Toute douleur dedans moy est entree,
 Et desespoir de mon cœur fait sa proye,
 Qui pour plaisir tristesse luy ottroye
 Dont me cognois à ton dueil asseruie:
 La plus des plus malheureuse seroye
 S'il conuenoit ainsi vser ma vie.

*Par le regard le cœur est souuent in-
 cité à amour.*

Celuy qui fut du bien & du tourment
 De mes amours premiere occasion
 Par vn regard qui causa promptement
 Plaisir à l'œil & au cœur passion,
 A pris en moy telle possession,
 Que i'ayme mieux sa serue lamenter,
 Que franche viue ne pouuant contenter
 D'vn plus grād bien q̄ du mien son pouuoir
 Mais nonobstant s'il me veut reietter
 Si sera-il tousiours à mon vouloir.

*Aduient volontiers qu'on songe ce de.
 quoy on ha affection.*

La nuit passée en mon lit ie songeoye
 Qu'entre voz bras vous tenoye nue à nu,
 Mais au reueil se rabaiſſa ma ioye
 De mon desir en dormant aduenu,
 Adonc ie suis vers Apollo venu
 Luy demander qu'auendroit de mon songe,
 Lors luy ialoux de toy longuement songe,
 Puis me respond, tel bien n'a peu auoir:
 Helas ma mour fait luy dire mensonge

Si con

Si confondras d'Apollo le ſcauoir.

D'un roge bon temps.

Pluſtoſt ſera fortune favorable
 A vn dormeur, à vn roge bon temps,
 Qu'a vn eſprit gentil & honorable,
 Qui traueillé ſe fera cinquante ans:
 S'elle en fait iadis de mal contens
 Et c'eſt eſtat, que ſera deſormais,
 Biens & honneurs aux fillets des dormans,
 Et ſi ne chaffe à preſent pour tous mets
 Que pour paillards idiots & gourmands.

Dizain d'un chemin faſcheux & eſtrange.

Par vn chemin faſcheux & eſtrange
 Si d'adventure aduient que lourdement,
 Ton mulet tombe au milieu de la fange,
 Dont il ne peut ſortir facilement,
 Que feras tu vers Dieu premierement
 T'adreſſeras, implorant ſon ſecours,
 Mais ce pendant que à luy as ton recours,
 Mets y la main auant qu'areſtes plus:
 Car ſi premier toy-meſme te ſecours,
 Par luy ſera ſecouru du ſurplus.

Dizain des ignorans.

Entre pourceaux loidure & la fiante
 Plus eſt en pris que baume precieux
 Entre d'aucuns vne choſe meſchante
 Eſtre exaucee au deſſus de neuf cieux:

Vn idiot, infame & vicieux
 N'estime rien bonne literature,
 Car il hait gens sçauans de sa nature
 Et n'aime rien que se veautrer en fange,
 Tant que pourceaux aimeront la pasture
 Gens literes auront temps fort estrange.

Dizain du Lyon & du Cerf.

Si le Lyon conduit vne bataille
 Posé qu'il n'ait avec luy que des cerfs,
 Et d'autre part vient vn cerf qui l'assaille
 Accompaigné de Lyons tresexpers
 Le seul Lyon rendra les autres cerfs,
 D'autant qu'un cerf porte leur estandart
 Car gens hardis ayans vn cerf couard
 En combatant n'auront iamais estime
 Et gens craintifs se mettront en hazard
 S'ils sont conduits par vn chef magnanime.

Dizain du saffran.

Tant plus des pieds le saffran est foulé,
 Plus il florist & croist abondamment:
 Cœur vertueux tant plus est affolé,
 Et plus resiste en tout encombrement,
 Vertu se preue en mal plus qu'autrement
 Elle florist en temps d'aduersité
 Si par malheur elle a perplexité:
 Lors elle fait plus forte resistance,
 Tant plus l'homme est de douleur concité
 Plus a besoing du pauois de constance.

Dizain

Dizain du temps irreuocable.

Aduise bien que le temps ne t'eschappe,
 Il a bonne æle & volle agillement:
 L'homme rusé subitement l'attrape.
 Et ne le laisse eschapper sottement,
 Dont employer le faut honnestement
 Car s'il s'enfuit l'attaindre est impossible,
 Et pense aussi qu'il ne t'est loisible,
 Le consommer en faisant grosse chere,
 Si tu le pers ne te sera possible.
 De recouurer vne chose si chere.

Dizain du fruit d'amour.

Le fruit d'amour est dur mol, sec, & verd,
 Leger, pesant, doux, amer, froid & chaud,
 Secret, commun affable, & descouuert,
 Triste, ioyeux, cler, obscur, bas & haut,
 Vn iour present, lendemain en defaut
 Plain de rigueur: abreué de mercy.
 Rude, amiable en esbat & soucy
 Source d'aduersité, & de bonne fortune
 Maigre & refait, gresse, gros, gay, tran si,
 Droit & tortu, constant comme la lune.

*Dizain du lierre & de l'arbre à qui semblable est
 l'homme ingrat ensemble du Lyon.*

L'arbre soustient le lierre en sa ieunesse
 Et s'entretient tousiours par son support,
 Mais le lierre estant creu, l'arbre presse,

Et si l'estraint par raison si tresfort,
 Qu'en peu de temps la rendu sec & mort:
 Vn homme ingrat tousiours ainsi meffait
 A celuy la qui du bien luy a fait,
 Ingratitude est ainsi sans raison,
 Le Lyonneau en fin celuy desfait,
 Qui le nourrit & tient en sa maison.

*Dizain de l'homme coupable, qui est à comparoir
 a vn lieure, qui dort les yeux ouuers.*

L'hōme coupable ou bien noté de crime
 Je voids pareil au lieure à tous propos
 Car il aura le cœur pusillanime
 Et ne pourra dormir de bon repos
 Tousiours craindra que viennent les suppos,
 Pour le liurer aux mains de la iustice
 L'homme innocent pur & net de tout vice,
 Ne craint l'assaut des malins & peruers
 Le lieure monstre à gens de malefice
 Qu'il leur conuient dormir les yeux ouuers.

*Dizain d'un estranger que lon doit esprouer,
 comme on esproue vn pot neuf, la ou on met plus-
 tost d'eau que de vin.*

Pour essayer si le pot est fendu
 Nous y versons de l'eau à l'auenture
 Non pas du vin car il feroit perdu,
 Si le vaisseau auoit quelque fracture

Cecy nous donne expresse coniecture
 Que si voulons prouuer vn estrange
 Nous luy dirons quelque secret leger
 Pour bien scauoir, s'il est sobre en langage,
 D'vn grand secret serions trop en danger,
 S'il aduenoit qu'en parler fust volage.

*Vn amant a vne dame qui vsurpe ce qu'elle
 ne doit.*



Vous vsurpez dames iniustement
 De commander point ny auez puissance
 C'est à amour tout le commandement,
 La ou ne sert ne rayson ny deffence
 Sans feu ne fait l'artillerie offence!
 Mais froide elle est, & sans nul mounement,
 Ainsi rendez à l'amour reuerence,
 Car luy en vous son feu & violence
 Vous est grand heur honneur accroissement.
 A vac

Une dame redarguée de cruauté.

Que gaignez vous à vouloir differer
 Le bien que j'ay enuers vous merité?
 De vous seruir ne me puis retirer.
 Contenter doncq' la mienne volonté
 Pouuoir auez, moyen & liberté:
 Dont si cherchez desormais plus d'excuse
 De cruauté la raison vous accuse.

Le premier quatrain.

Je suis a moy & a moy me tiendray
 Autre que moy n'aura sur moy puissance,
 Tout a par moy ioyeux me maintiendray
 Sans que de moy aucun ait iouissance.

Autre quatrain.

Content desir qui cause ma douleur,
 Heureux sçauoir qui mon sçauoir renforce,
 Si fort ameur qui m'a rendu sans force
 Donne secours, à ma peine & langueur.

Autre.

Viure ne puis content sans sa presence,
 Mourir m'est doux, si je n'auois l'esper
 De prompt retour, & que loyal deuoir
 De mon amour luy en fit cognoissance.

Autre.

Pour auoir iouissance d'amours
 Et de m'amie auoir eu cognoissance
 Raison me meut querir vostre aliance
 Et vous seruir pour en auoir secours.

Autre quatrain.

Ton feu s'estaint de ce que le mien ard,
 Te regardant tousiours le mien s'auieue,
 Et le tien meurt, combien que le mien viue
 Mort ou pitié en fera le depart.

Autre.

Puis qu'il est tel qu'il garde bien s'amy
 A m'acointer iamaiz ne reuiendra,
 Vn tour m'a fait dont il me souuiendra
 La fin d'amour n'est que melancolie,

Autre a vne dame.

Vn seul desir ma volonté contente
 Sçauoir le peu mon cœur y souffrira
 Lors en rendant graces a Dieu dira,
 Venue ie suis à chef de mon entente.

Autre.

Contentement cōbien que soit grād chose
 Ne dure pas la longueur d'vn seul iour,
 Raison ressort l'insatiable amour
 Pour reueiller vn cœur quand il repose.

Autre.

Est-il possible à moy pouuoir trouuer
 Aucun moyen, pour auoir vostre grace?

Qu'en

Qu'en dites vous, en pourrois ie finer,
Dites ouy, ou mon cœur se trepasse.

Autre.

Plaindre l'ennuy de la peine estimee
Fait la douleur au porter agreable,
Et n'est le mal de guerir desirable,
Qui satisfait la chose mieux aimee.

Autre quatrain.

En esperant en ceste longue attente
Le bien heureux & desire reuoir,
Je n'obliera la coustume deuoir,
Qui me rendra malheureuse ou contente.

Autre.

Contentez vous amy de la pensee
Iusques à tant qu'à la peine importune
Sera donné par heureuse fortune,
Le temps & lieu d'estre recompensee.

Autre.

O seul espoir de cœur desesperé
Faites dormir le mal qui me reueille
Et contentez de ce mot mon oreille
Vous aurez mieux que n'avez esperé.

Autre.

Amour le veut & mon espoir attend
Estre par vous fait iouyr de l'attente,
Dites ouy, dites qu'estes contente
Lors vous feres vn attendant content.

Autre.

En te voyant i'ay si ardent desir
De mettre à fin le mal dont suis tenté
Que si ie n'ay de ton corps le plaisir
L'en ay pourtant tres-bonne volonté.

Autre.

Onques amour ne fut sans grád lagueur,
Langueur ne fut iamais sans esperance
Voila le point ou gist toute malheur
Qu'on voit tousiours espoir sans iouissance.

Autre quatrain.

S'il est ainsi que coignée sans manche
Ne sert de rien ny oustil sans poignée
A fin que l'vn dedans l'autre s'amanche
Prens que soyez manche, & tu seras coignée.

Autre.

Si tu voulois accorder la demande,
Que plusieurs fois ie t'ay fait humblement
De retenir mon cœur en ta commande
Ce me seroit heureux contentement.

Autre.

Si mon vouloir ne change de desir,
Immortel est mon heur & mon plaisir
Qui me rendra content & bien aymee
Du seruiteur de l'amyee estimee.

Autre quatrain.

Par ton depart, regret me vient saisir

De

De telle sorte, que n'ay nulle puissance
De pouuoir faire enuers luy resistance:
Car par luy suis banny de tout plaisir.

Autre.

Continuer ie veux ma fermeté,
Donne moy doncq' vn petit à cognoistre
Ton amitié, ton estat & ton estre
Vueillant penser ce que i'ay merité.

Autre.

Iamais amour ne peut si fermement
Tenir le cœur de ma dame & maistresse
Qu'elle ne print à grand contentement
Vn diamant plus tost qu'vne caresse.

Autre.

Ie n'ose estre cōtent de mon cōtētement
Ne voulant desirer plus grand bien en ma vie
De peur de perdre ce dōt i'ay pl² grād enuie
Car qui demāde trop, pour plaisir à tournēt.

Autre.

Veuleu le grief mal que longuement i'endure
Par faux rapport d'vn langard enuieux
Vn iour sera que de celle les yeux
Aurent pitié de ma peine trop dure.

Autre.

Amour voyant que i'auois abusé
D'vne dame prenant autre party
Par vne nuit de vengeance à vsé,
Et puis en fin des deux m'a departy.

Autre.

I'atends le temps ayant ferme esperance,
 En ce vouloir mes iours ie finiray
 En attendant autre ne seruiray
 Tant m'est de vous douce la souuenance.

Autre.

Amour ha fait ce qu'il ne peut deffaire
 Quand il à fait de noz cœurs vnion,
 C'est maintenant à Dieu à le parfaire
 En les gardant de separation.

Autre.

De tant aymer sans auoir iouissance
 C'est esperance de desespoir aussi
 L'un y pretend, l'autre en deuiet transi
 Puis en la fin se moins à la puissance.

Autre.

Le souuenir de mon bien me rend triste,
 Ma maistresse est le moyen de ma ioye
 Esperant bien apres longue poursuite,
 Mon mal faudra: mais que ie vous reuoye.

Autre.

Reuiens vers moy qui suis ta desolee,
 Et tu verras l'ennuy & le tourment
 Que j'ay souffert tousiours en attendant
 Le tien retour, dont seray consolee.

Autre responce au precedent.

Plus reuenir ne puis vers toy madame,
 Pour ton amour condamné à la mort,

Ie

Ie te laisse ma foy pour reconfort,
Puis que du corps faut que parte mon ame.

Autre.

Venons au point, c'est trop eu de langage
Dites ouy, c'est le mot entendu,
Si dites non, ie vous quite le gage
D'attendre tant le cas est trop vendu.

Autre de ce mesme.

Mon seul espoir ha tousiours pretendu
A vous seruit de cœur & de courage,
Venons au point, c'est trop eu de langage
Dites ouy, c'est le mot entendu.

Autre.

Volonté fut en ton amour esmeuë
De ton parler gracieux seulement
Regardes donq' ie te supply comment
La feras croistre, apres que t'auray veuë.

Autre.

Le train d'aymer c'est vn parfait deduit
Qui de s'amyte ha seure iouissance,
Sans y despendre or argent ou cheuance
Entre ses bras la tenant toute nuit.

Autre quatrain.

Veux tu ton mal & le mien secourir
Trouue moyen qu'vn iour entre deux draps
Nous nous puissions embrasser à deux bras,
Et ie suis seur qu'ainsi pourrons guerir.

Autre.

D 5

O que

O que ie tiens celle à bien heureuse
 Qui en sa vie ha aymé loyaument,
 Et qui reserve apres sa mort piteuse
 A son amy donner contentement.

Autre.

Sans liberté qu'un bon esprit regrette,
 L'homme ne peut son amour descouvrir
 Car quand il veut de cœur la porte ouvrir
 Danger le clost d'une honte secrette.

Autre quatrain.

Dame de beauté i'ay enuie,
 Que vostre cœur vous me donnez:
 Et tandis que seray enuie,
 De luy maistresse vous serez.

Autre.

Si le service est reçu pour offence
 Et ceste offence entretien le vouloir
 Dites en quoy ie feray mon deuoir,
 Lors cessera de mal la penitence.

Autre.

Le voulez vous, i'en suis tresbiē contente
 Venez a moy, faites vostre plaisir,
 Dites en quoy, ie feray mon deuoir,
 Lors cesseray de mal la penitence.

Autre.

Ie n'ayme plus corporelle beauté,
 Ie n'ayme plus la mondaine plaifance:
 Elle me vient à route deplaifance.

Puis

Puis il y a de luy desloyauté.

Autre quatrain.

Auecques vous mon amour finera
Puis que mon cœur est en vous seulement,
Plaise vous doncq' auoir contentement,
Car le corps mort l'esprit vous seruira.

Autre.

Il n'est tresor que de liesse
Doncq' ie me dois bien resiouyr,
Mais l'amour d'elle fort me blesse,
Parquoy il me faudra mourir.

Autre.

Pauvre & loyal trompé par esperance,
Au plus hardy malheur, qui peut venir
Voulant à bien & vertu paruenir,
Le moins voulut que peu n'eut suffisance.

Autre.

Du corps absent le cœur ie te presente
Qui loyaument (sans fin) te seruira,
Et en tous lieux comme ton serf ira
Viuant d'espoir le nourrissant d'attente.

Autre quatrain.

Contente ou non, si faut-il que i'endure
Oltre mon gré, & ma seule esperance
Mais vne fois s'il vient à ma puissance,
Ie mettray fin à ce qui trop me dure.

Autre.

Trop plus qu'heureux sont les amâs parfaits

Qu'

Qui sont si bien d'amour entrelassez:
Que sans iamaïs d'aymer estre lassez
Plus tost sont mors, q̄ par discords deffaits.

Autre.

L'œil dit assez s'il estoit entendu,
La bouche veut mon desir reueler:
Mais cela m'est par crainte defendu
Ne pourroit-on m'entendre sans parler?

Autre.

Puis que de toy vien, & non d'autre place
Ce feu ardant, qui nuit & iour m'enflamme,
Commēt ce fait que tu n'en sens la flamme,
Et que vers moy es plus froide que glace.

Autre.

O doux rapport que dois ie desirer
Qui as voulu du serf la deliurance:
A plus haut bien ne pouuoir aspirer
Qu'en languissant offrir la iouissance.

Autre.

Amour & moy auons fait vne dame,
Voulant ouir les plaintes d'amitié:
Dont i'ay vaincu le corps & amour, l'ame
Et conuerty sa rigueur en pitié.

Autre quatrain.

Au feu d'amour ie fais ma penitence
Pour vne dame qui me naure a grand tort
Et toutesfois d'elle ne veut vengeance
I'ayme trop mieux en endurer la mort.

Autre

Autre.

Las te plains tu, amy de mon offence,
 Veu que mon cœur tend à te secourir,
 Esse ton dueil tu auras iouyssance,
 De ton espoir: car tel est mon plaisir.

Autre.

Si mon amour ne vous vient à plaisir,
 Mettant pour vous le mien corps & auoir
 Dites amy cessez vostre deuoir:
 De trop aymer ne vient que desplaisir.

Autre quatrain.

Ieanne disoit vn iour à Ieanninet,
 Amy vueillez à cultiuer entendre,
 Cultiuez tost mon iouly iardinet:
 Et l'arrousez pour la semence esprendre.

Autre.

Puis que fortune à sur moy entrepris,
 Las me doit on de tout plaisir bannir
 Et sans secours incessamment tenir,
 Mieux me vaudroit de la mort estre pris.

Autre.

Aymer ne veux dame de grand beauté,
 Car ceux qui ont de leurs meurs fait espreu-
 ue.

Disent

Disent, que peu de constance s'y treuve
Encores moins de ferme loyauté.

Autre.

Humble & loyal vers madame seray,
En iouyssant du bien que ie pourchasse
Et si luy plaist me tenir en sa grace,
De l'honorer iamais ne cesseray.

Autre quatrain.

Fortune, alors que n'auois cognoissance
Suyure mon heur, me donna sa faueur,
Mais maintenant à retourné sa chance,
Au lieu d'ayder elle me tient rigueur.

Autre.

Vn cœur viuant en langoureux desir
Doit euitter le lieu trop fauorable,
Et tendre aux fins pour bien & tout plaisir
Cherchant les gens de façon amiable.

Autre.

Affez vous de mon cœur & de moy,
Car tous les deux sont d'un consentement,
L'un veut aymer, & l'autre tenir foy
Par fermeté iusques au iugement.

Autre.

Puis qu'une mort resuscite ma vie,
Mes ennemys foible est vostre puissance,
Si me tuez ce sera par enuie
Dont i'auray d'elle en honneur iouyssance.

Autre

Plus ie la voy, moins y trouue à redire,
Tant que ie puis veritablement dire,
Que grand douceur, bonne grace & faconde
Parfaicte elle est tant qu'il n'est la seconde.

Huitain a I. H.

L'œil est à vous, le cœur & la pensee,
Qu'a vostre gré prisonniere tenez
Et par rigueur aucun abandonnez
Toujours ennuy la maintient oppressee,
Le temps se pert l'heure s'en va passee
Que moy craintif ie deuroys requerir
L'heureux iouyr, de l'amour commencee
Mais i'ayme moins vous fascher que mourir.

*A vne dame vn ayment ayant vn cœur de grand
vouloir, mais de petit pouuoir.*

Donné me fut des Cieux à ma naissance
Vn tout seul point pour me faire douloir,
C'est vne basse & petite puissance
En vn grand cœur remply de grand vouloir,
Tendant toujours plus à faire valoir
Autre que soy, ô fille fortunee
Contente toy, car encore mieux vaut
Vn grand vouloir sans puissance donnee,
Que grand puissance ou puissance deffaut:

Qua

En espoir vi, & crainte me tourmente
 Vn iour ie ry, & l'autre ie lamente,
 Vostre doux œil me fait bien esperer,
 Mais mon grief mal me contraint sousspirer.

Huitain a A B.

Puis que malheur me tient rigueur,
 Et seule sçauiez mon indigence,
 Pour donner ordre à ma langueur
 Secourez moy en diligence:
 Helas ayez intelligence
 Du mal que i'ay en amitié,
 Vn amy prent allegeance
 Quand vn autre en à pitié.

*De petite Anne qui veut estre
mariee.*

Petite Anne est belle & gentille,
 Toujours fresche comme vne rose,
 Mais elle se plaint d'vne chose
 C'est qu'elle trop longuement fille.

D'vn

D'Amour, & de s'amie.

Amour est bien de peruerse nature,
 Qu'après m'auoir nauré de sa pointure,
 Et consolé du don de iouissance,
 Que de m'aymer n'a plus vouloir ne cure.

Autre.

Côme incōstāte, & de cœur fauce & lache,
 A vostre aduis la dois ie point lacher,
 Certes ouy, mais autrement fascher,
 Ie ne la veux, combien qu'elle me fasche.

Autre.

Le vray amy ne s'estonne de rien,
 Et d'autant plus que danger le tourmente,
 Plus en espoir fermeté le contente,
 En endurent tous maux pour vn seul bien,
 Qui ne m'entend assez, ie m'entend bien.

Autre.

Amour lascif, ne peut sa nourriture,
 Prendre & auoir de pauvre creature,
 Car paureté & Amour ce me semble,
 N'eurent iamais bonne habitude ensemble
 S'il est ainsi, c'est bien contre nature.

Autre.

Vn musquin d'vn assez beau maintien,
 Trouuay vn iour, sans m'esmayer de rien,
 Ie l'embrassay, & luy fist coup à quille,
 Helas, dit-elle, comme cela fretille,
 Encore vn coup, car il me fait grand bien.

E

Autre

Autre d'une dame.

Elle vaut doncq' que d'elle me contente,
 Et que son bien, & mon grand mal ie sente,
 Sans me donner aucun allegement,
 Et sans espoir d'en avoir traictement
 Force sera que d'elle ie m'a bsente.

Autre.

L'œil trop hardy, si haut lieu regarda,
 Que bouche & cœur de parole engarda,
 Et puis voyat cœur & parole estaindre,
 Filt (en plourant) l'office de complaindre,
 Ainsi son mal par pitie regarda.

Autre à vne dame.

O cruauté, logee en grand beauté,
 O grand beauté, qui loge cruauté,
 Quand ma douleur iamais ne sentira,
 Au moins vn iour pense à ma loyauté,
 Ingrate alors peut estre te diras.

Autre.

En vous voyant i'ay liberté perdue,
 Que si long temps i'auois bien defendue,
 Contre chacun, & sceu contregarder,
 Mais endroit vous, ie n'ay peu retarder,
 Qu'entre voz mains mô cœur ne l'ait réduite.

Autre à vne dame.

Encore vn coup, me veux-tu refuser,
 De ta mercy, sans de mercy vsfer,

Vers

Vers mon las cœur, q̄ tant i'ayme sans feindre
Et si ie meurs, la mort me vient attraindre,
Tout à present, sans me laisser musser.

Autre.

En esperant, espoir me desespere,
Tant que la vie m'est vie tres prospere,
Me tourmentant, de ce qui me contente,
Me contentant de ce qui me tourmente,
Pour la douleur du soulas que i'espere.

Autre.

Elle à mon cœur, ie croy qu'elle est cõtête,
Et ne faut point qu'un autre y ait attente,
Pour en penser iouÿr aucunement,
Car doz deux cœurs ont vne telle entente,
Que separez ne seront nullement.

Autre.

Depart d'amours, causé par q̄lque absence,
Ou cil que mort, commet par violence,
A cœur loyal, pesant est à porter,
Mais cil qu'un cœur maling veut inventer,
Plus que il est, quand se faict sans offence.

Autre.

Ta bonne grace & maintien gracieux,
Et le regard de tes doux rians yeux,
M'ont transpercé le cœur de telle sorte,
Que contraint suis de crier à la porte,
Misericorde, au pauvre langoureux.

Autre.

Le departir est sans departement.

A vn bon cœur ayment parfaictement,
 Car vraye amour ne cognoist nulle absence,
 Mais a tousiours par memoire & presence,
 Le bien ou gist tout son entendement.

Autre.

Du mal que i'ay(las) qui me guerira,
 Si ie l'accuse, point ne se trouuera,
 Ie suis nauré voire à mortelle outrance,
 Et si suis seur que sans recognoissance,
 A ma plainte foy l'on n'adiouftera.

Autre.

Hōme sans plus, en noble cœur préd place,
 Car bon vouloir qui d'honneur ne desplace,
 Iette au conseil son desir & sa flamme,
 Faisant qu'en fin il procede sans blasme,
 Du cœur amour, & d'amour part la grace.

Autre.

Ie veux tousiours obeyr & complaire
 Sans requerir le bien que ie desire
 Et si m'amie n'entend à mon labour,
 Ie ne dois point de ma bouche luy dire:
 Car ie maintiens qu'un loyal seruiteur
 Assez demande à bien seruir & faire.

Autre.

Baïsez-moy tost, ou ie vous baisera
 Approchez pres, faites la belle bouche,
 Ostez la main, que ce tetin ie touche,
 Laissez celà, ie vous l'arracheray,
 Mon bien, m'amour, tant ie le vous feray

S'il

S'il faut qu'un iour avecques vo^r ie couche.

Autre.

Vne Dame par vn matin,
 Apres auoir son picotin,
 Du ieu d'amour non assouuie,
 Vray Dieu (dist-elle) (qu'elle vie
 Encore vn coup, mon doux amy
 Je ne suis pas soule à demy.

Autre.

Quand vn trauail surmonte le plaisir,
 Tant grand soit-il rend la fin mal contente,
 L'entends tresbien que l'amour violente
 Par quelque temps satisfait au desir,
 Mais en la fin, vn trop grand deplaisir,
 L'amour, le corps, & le penser tourmente.

Autre.

Passions & douleurs,
 Qui suyuez tous malheurs:
 Suyuez-moy iours & nuicts,
 Soupirant mes ennuis,
 Je vis en desespoir:
 Dame sans nul pouuoir.

Autre.

Moins ie la veux, plus m'en croist le desir,
 La deffiant on me veut diuertir,
 L'un par rapport, & l'autre par mesdire,
 Mais puis qu'amour la m'a voulu choisir,
 Je mourray sien, non pas comme martyr,
 Son œil me veut, & mon cœur la desire.

Autre.

C'est vn grand mal que d'un refus,
 Et si n'est on iamaïs plaint d'ame
 Je le sçay bien, car quand ie fus
 Vn iour refusé de ma Dame,
 Du dueil me vint à l'œil la larme,
 Et m'en vins tout triste & confus.

Du mois de May.

Ce ioly mois de May
 Me donne grand esmoy
 Me vous vueille desplaire,
 Car vn denier ie n'ay
 Pour auoir le cœur gay,
 Et aux dames complaire,
 Au verd bois m'en yray,
 Pour voir si trouueray
 Ma Dame debonnaire,
 A qui demanderay,
 Iouissance, & verray,
 S'elle me sera contraire,
 O ioly mois de May,
 Si de toy secours ay
 Que ie croy debonnaire,
 De ma mye au corps gay,
 Je pourray faire essay,
 Tel qu'il luy pourra plaire.

Ioyeuse rencontre.

L'autre iour par vn matin, soubz vne treille,
 Ren

Récontray vn franc topin, faisant merueille,
 De s'amie vn bruit vint tel à l'oreille,
 Coigne, coigne fort, pousse, frappe,
 Ha, mon amy: celà m'eschappe.

Dizain d'un Curé.

Nostre vicaire vn iour de feste,
 Chantoit vn Agnus gringotté,
 Tant qu'il pouuoit a pleine teste,
 Pensant d'Annette estre escouté,
 Annette de l'autre costé,
 Ploroit, comme prise en son chant,
 Dont le vicaire en s'approchant,
 Luy dit, pourquoy plorez vous belle.
 Ha mesure Ian, ce dit-elle,
 Je plore vn Asne qui m'est mort,
 Qui auoit la voix toute telle,
 Que vous, quand vous criez si fort.



Ayne Dame.

Au temps heureux, que ma ieune ignorâce
 Receut l'enfant, qui des dieux est le maistre,
 Vous cognoissant qu'il ne faisoit que naistre,
 Voulustes bien le nourrir d'esperance;
 Mais puis que vous & la perseuerance
 L'avez fait grand, plus qu'autre ne peut estre
 En lieu d'espoir vous le laissez repaistre,
 Seul a par luy de mon mal & souffrance,
 Ne pour essay que ie face, ou effort
 Possible n'est l'oster de sa demeure.

Car plus que moy il est deuenu fort
 Maugré moy doncq' il faut qu'il y demeure,
 Mais maugré moy aussi ay ie confort
 Qu'il sortira, au moins mais que ie meure.

Rondeau.



On le m'a dit dague à rouielle,
 Que de moy en mal vous parlez:
 Le vin que si bien auallez
 Vous le met il en la ceruelle?
 Vous estes rapporte nouvelle,
 D'autre chose ne vous meslez.

On le m'a dit
 Si plus il vous aduient meselle
 Vous rains en seront bien gallez,
 Allez de par le Diable allez,
 Vous n'estes qu'vne macquerelle,

On le m'a dit.

D'un

D'un homme, & de ses deux femmes.

Sur le printemps que flora la Deesse,
 Ses beaux tapis sur terre estend & dresse,
 Vn homme ayant les cheueux de sa teste,
 A moitié blancs, noirs aussi quand au reste,
 C'est marié à deux femmes, dont l'une
 Estoit la vielle, & l'autre ieune & bonne,
 Laquelle auoit les cheueux blancz en hayne:
 Parquoy mettoit tout son estude & peine
 A les couper, or la vielle au contraire
 Prenoit plaisir a luy oster & traire
 Les cheueux noirs, à fin qu'en son amour,
 Le peut attraire: ainsi de iour en iour
 Ses femmes ont tât fait qu'à ce pauvre hōme
 Ont arrachez tous ses cheueux en somme,
 Et que la teste en fin il eust pellee,
 Comme vne Pie est en Aoust guerpelee
 Dont encourut opprobre & moquerie,
 Et en son cœur tres grande fascherie.

*D'un nouveau marié & de
 sa femme.*

Aduint qu'un nouveau marié,
 De mort fust si bien chastié
 Qu'il en rendist l'esprit & l'ame,
 En la presence de sa femme,
 Qu'estoit en grand querimonie,

Le voyant estre en agonie,
 Se debatant par telle colle,
 Qu'il sembloit à voir qu'elle fust folle,
 De son amour & amitié,
 Dont son pere esmeu de pitié,
 La voyant en telle destresse,
 Luy dit cessez vostre tristesse:
 Ma fille, car ie sçay ou est
 Vn autre mary ia tout prest,
 S'il aduient que le vostre meure:
 Mais la femme monstrant à l'heure,
 Auoir dueil d'ouyr & d'entendre
 Tels propos, vint alors reprendre,
 Son propre pere en luy disant,
 Soyez d'autre chose aduisant,
 Quand de celà ie n'ay desir,
 Mais si tost que mort peut saisir,
 Son dit mary, ou peu apres,
 Elle à son pere tout expres
 Enquis si ce mary nouveau,
 Estoit pas ieune, frisque, & beau,
 Comme ayant ia son dueil passé,
 Du premier mary trepassé.

D'un vieillard, & d'une ieune femme.

Vn quidam fut aagé de soixante ans,
 Ayant tousiours vesçu sans femme aucune,
 Lequel voulut pour engendrer enfans

Fia

Finablement se marier à vne:
 Qui fait pour luy tres-mauuaise Fortune,
 Car ne pouuoit fournir à ceste femme,
 Dont le hayoit & reputoit infame,
 Pourtant, dit-il, ie cognois bien ma faute,
 Quand en ieunesse, ou il m'estoit fort propre
 Me marier, de femme ay eu deffaute,
 Et ie l'ay prinse, au temps qu'elle m'est im-
 propre.

*D'un Euesque & d'un mendiant nommé Ragoi
 maistre des gueux.*

Vn mendiant voyant par quelque lieu,
 Passer aucun reuerend pere en Dieu,
 Vn premier iour de l'an, il luy cria,
 A haute voix bon an, puis luy pria,
 Qu'il le voufist estrener pour le moins
 D'un escu d'or: l'Euesque neantmoins
 De sa priere, adonc ne tint grand conte,
 Comme estimant qu'il deuoit auoir honte,
 De requerir & demander telle somme,
 Quand ce belistre & fascheux homme,
 Vit qu'il n'auoit peu venir à son esme,
 Touchant l'escu, au personnage mesme,
 Il a requis, que cestuy iour de l'an,
 Il l'estrenast d'un seul gros de Milan,
 Dequoy l'Euesque encore à fait refus

De

De luy donner parquoy l'autre confus
 D'estre esconduit, ne sceut que faire adoncq'
 Que le prier encor qu'il luy plust dont
 Luy aumosner seulement vn denier:
 Ce que luy peut l'euesque denier,
 Dont ce gallant eut telle fascherie.:
 Que par apres par grand' moquerie
 Deuant l'euesque est venu à se mettre
 A deux genoux tout au milieu d'vn aistre
 Luy requerant souz fauce affection:
 De luy donner sa benediction:
 Or de celà n'oza onq' l'esconduire
 Monsieur l'euesque ou en rien contredire
 Pour & autant en esleuant ses doits
 Sur luy a fait le signe de la croix
 Incontinent cestuy mistere fait
 Le mendiant vint à dire en effect:
 Je ne te scay (monsieur) ny gré ny grace
 D'auoir obtint en la presente place
 C'est à scauoir ta benediction,
 Veu qu'elle ne m'est de grand acception
 Pourtant que si elle eut valu de soy
 Vn seul denier ne l'eusse eu de toy.

*D'vne femme & d'vn
asne verd.*

Certaine vefue appetant iours & nuits

Sentir

Sentir encor les plaisirs & deduits
Du ieu d'aymer, dont n'estoit assouuie
Desiroit fort, & auoit grand enuie
D'abandonner son estat de vefuage
Et de rechef prendre aucun personnage,
Qui fut ouurier pour la bien labourer,
Et pour son bas fermement embourrer,
Mais elle n'osoit pour le blason des gens,
Lesquels sont prompts & aussi diligens
A mal parler & mesdire des femmes,
Les reputant meschantes & infames
S'il leur aduient qu'elles se remariant,
Pourtant qu'en dits & parolles varient
Ce qu'entendant vne sienne commere,
Laquelle eut bien par aage esté sa mere
Luy vint à dire & à persuader,
Qu'a bien grand peine pourroit elle euader:
Qu'on n'en parlast pour le commencement,
Mais qu'en apres le bruit tout doucement
S'appaiseroit & viendroit à auoir fin
Attrait de temps outre pour & affin
De luy donner mieux le cas à entendre
Luy dit qu'elle eut à son asne blanc prendre
Et que de verd elle le fit paindre en huile:
Et puis qu'ainsi l'enuoyast par la ville
Pour voir comment les gens s'esbahiroient
Et comment aussi apres luy ils iroyent
Pour quelque temps mais apres l'auoir veu
En telle sorte & plusieurs fois reueu.

N'en

N'en feroient plus ne bruit ne mention,
 Lequel conseil de bonne inuention
 A ceste vefue executé & fait
 Et tout ainsi la trouué en effect,
 Que luy auoit sa commere predict
 Parquoy sans plus de blason ne le dit
 Des gens douter, a voulu se remettre
 En mariage affia qu'elle peut estre
 A son plaisir & qu'a chacune fois
 Qu'elle voudroit on fourbist son harnoyz.

D'un rustique ayant procez.

Aucun rustique ayant vn gros procez
 Fondé en cas de matiere civile,
 Venoit souuent tout pour auoir accez
 En la maison d'un aduocat de ville
 Mais pour autant qu'il estoit homme ville,
 Et qu'il venoit sans rien rendre ou bailler
 Les seruiteurs d'illec auoyent le stille
 De le laisser en la porte bailler:
 Quand ce bõ hõme à veu que plusieurs fois
 On luy faisoit la court faire à la porte
 Et que visage on luy monstroit de bois
 Il fut querir vn cabry qu'il apporte
 Lequel il fit beller de telle sorte
 Que le portier voyant par vn pertuis
 Cestuy cabry que ce rustique apporte
 Incontinent luy vint à ouuir l'huis,

En luy disant mon amy vous soyez
 Le bien venu entrez hardiment seans,
 Monsieur y est tout seul: pourtant croyez
 Que n'eussiez peu venir en meilleur temps
 Pour vous ouyr, non ainsi que i'entens
 Dit le bon homme & que ie voy à l'œil
 Mais graces en rendre à mon cabry pretens,
 Car c'est par luy qu'on me fait tel racueil.

*D'un nouueau marié qui trop auoit obey à sa
 femme est presque du tout
 aneanty.*

Vn ieune fils en son aage virile
 Print à espouse & a femme vne fille,
 Laquelle estoit plaisante & amiable,
 Mais tellement estoit insatiable
 Du ieu d'aymer tellement que pour luy satisf-
 faire

Cestuy gallant tant souuent luy peut faire,
 Qu'il en deuint sec maigre & douloureux,
 Tout enerné debille & langoureux,
 Or ainsi comme iceluy tout remis
 Pour s'eschauffer au Sole il c'estoit mis,
 Il vit vn loup fuyant, au fond d'un val:
 Apres lequel tant à pied qu'à cheual
 Plusieurs veneurs couroyent pour l'attrapper
 Ce nonobstant il leur peut eschapper
 Dont aux chasseurs retourner il conuint,
 En retournant ce langoureux leur vint

A demander quasi pour le reprendre
 Pour qu'elle rayson ce loup n'auoit sceu
 prendre:

Pour & autant respondirent lors tous
 Qu'il court trop mieux & trop plus fort que
 nous,

Ha pour certain replique le pauvre homme
 Ce loup ne doit estre marié comme
 Je suis pour lors cogneut pour abreger
 Qu'il ne seroit courir si legier
 N'y de son corps tant deliure & alegre
 Ains comme moy seroit debile & maigre.

*D'un commissaire larron approuué lequel
 par son commandement faut
 qu'il satisface à ceux
 qu'il a desrobé.*

Vn commissaire de certaine prouince
 Accusé fut d'auoir robé & pris
 Aucuns deniers appartenans au prince
 Dont grandement il a esté repris,
 Et condamné les rendre au double pris
 Ainsi apres auoir eu grand honneur
 En la prouince il fut par son mespris
 Destitué & mis en deshonneur,
 Or en rendant voire à son grand regret,
 L'argent duquel il estoit redeuable
 Aucun a dit tout haut non en secret

Ce commissaire aux femmes est semblable,
 Aufquelles est chose fort agreable
 Et quand plaisir quand on leur fait enfans,
 Mais ce leur est douleur intolerable
 A mettre iceux hors des maternelz flans.

*D'un avaricieux parlant au sac ou estoit
 son tresor, & de la responce du sac
 fait à l'avaricieux, beaucoup
 plus que inhu-
 maine.*

Vn homme auare ayant acquis,
 Or & argent à grand puissance,
 En mourant le sac a enquis
 Quelz gens auroyent la iouissance,
 Le plaisir & la iouissance
 Du tresor qu'auoit amassé
 Mais qu'il fut par mortelle chance
 De ce monde à l'autre passé:
 Le sac luy à dit, ce seront
 Tes heritiers qui sont de mains,
 Toustes tresors despenseront
 Avec paillardes & putains,
 Aussi quelque diable certains,
 Lesquels tormenteront ton ame,
 Mais qu'ils la tiennent en leurs mains,
 Dedans leur infernalle flamme.

*D'un cousturier nommé le cousturier
de Dieu.*

Vn cousturier fort amiable
Des pauures mais plus que le diable,
Quand au reste subiet au croc,
Robboit chacun iour drap ou froc,
Dont il accoustroit de tous points,
Iaquetes robbes & propoint,
Lesquels donnoit gratis au gens
Qu'ilz luy sembloient estre indigens,
Tellement qu'il fut en tout lieu
Nommé le cousturier de Dieu.

Quatrain de la nourriture.

Les mieux nourris deuiendront vers,
Toft sont pourris les mieux nourris
Après tous ris & ieu diuers,
Les mieux nourris deuiendront vers.

*Aduertissement à l'homme qui ne doit perdre
le temps irrecuperable.*

Arbre de humaine nature
Tandis que ta racine dure,
Entens à toy le temps s'en va:
Il n'est arbre tant ayt verdure,
Qu'il ne deuienne pourriture
Et iamais ne reuerdira,

Char

Chanson.

VNe belle ieune espousee
 Estoit vne fois en deuis,
 Auecq' vne vieille rusée
 Qui disoit dame à vostre aduis
 Les hommes sont-ils si ravis
 Quand il le font, & ont ils bien
 Tant comme nous d'aïse & de bien
 Tant mamie respondit elle
 La douceur qu'ils sentent est telle
 Que la nostre au pris n'est que vent
 Le m'esbahis doncq' dit la belle
 Qu'ils ne nous le font plus souuent.

Autre.

Va Rossignol amoureux messager
 Va faire ouyr à ma seule maïtresse
 Tout chant ioyeux pour elle soulager,
 Mellé d'amour & d'un peu de tristesse
 Quelle quelle Magdaleine mamie
 Quelle quelle de tant aimer,
 Qu'en dites vous Magdaleine iolie,
 Venez venez vostre amy conforter
 Acourez tost plus ne faut seiourner
 Il vous attend prenez vers luy l'adresse,
 O grand beauté qu'on ne peut estimer
 Gardez vous bien que par vous l'amour
 cesse.

Autre.

Secoué moy ie suis toute plumeuse
 Que dira lon si on me voit ainsi
 Ha vous en venez ma dame lamoureuse,
 Ha vous en venez de veoir le vostre amy:
 Secouez fort ce n'est pas a demy,
 A secouer ie ne suis paresseuse
 Et haut & bas, & au milieu aussi,
 I'aymerois mieux cent fois estre croteuse
 Car lon diroit du Marché doit venir
 Ou du moulin, comme femme peneuse
 Secouez moy ie suis toute plumeuse.

Autre d'un amoureux.

Vray Dieu tant i'ay le cœur gay
 I'ay mené mamie au vert gay
 En lieu fort loing de gent,
 La i'ay fait danser son corps gent
 La dance à huppe gay,
 Vray Dieu tant i'ay le cœur gay.

Autre.

Ramenez moy ma cheminee
 Ramenez la moy haut & bas
 Vne dame la matinee
 Ramenez moy ma cheminee
 Disoit de chaleur forcenee
 Mon amy prenons noz esbas,
 Ramenez moy ma cheminee
 Ramenez la moy haut & bas.

Autre

Autre à vne Dame.

Fait-elle pas bien
 D'aimer qui luy donne,
 Elle est belle & bonne
 Et si ne vaut rien,
 Elle aime le mien,
 Non pas ma personne
 Et si s'abandonne
 A qui luy dit rien,
 Fait-elle pas bien
 D'aimer qui luy donne?

Autre.

Sur la rosee my faut aller
 La matinee,
 Pour le rossignol escouter
 Souz la ramee,
 Tenant sa dame souz les bras
 En luy demandant par esbas
 Vn acolee,
 Et puis la renuerse en bas
 Comme amoureux font par esbas
 Sur la rosee.

Autre chanson.

D'une dame ie suis faisi
 Gratiense plaisante & belle,
 Bien souuent ie luy dis ainsi
 Baisez moy doncq' ma damoiselle
 Bien tost apres honnestement
 Elle me tend la bouchette.

En me disant ioyeulement

Je suis vostre amyette.

Autre chanson.

Au ioly chant du Sanfonnet

Je m'endormy l'autre nuitce

Et la ouy dire vn souhait

Qui touchoit l'honneur de mamye,

Va si te marie,

Puis qu'on les ha bien à l'essay

Iamais ie ne m'y marieray.

Autre chanson.

Que n'est elle aupres de moy

Celle que j'ayme

J'ay esté amoureux d'une assez belle dame,

Elle me fait coqu dont j'ay esté infame

Que n'est elle aupres de moy celle q' j'ayme,

Vne autre amyette ay fait, qui à bon bruit &
fame,

Mais si trompé en suis, iamais n'aymeray
femme,

Que n'est elle aupres de moy celle q' j'ayme.

Autre.

Ce moys de may au ioly vert bocquet

C'est vn plaisir que d'estre souz l'ombrage,

L'un fait vn chapeau, l'autre fait vn bocquet

Ce moys de May au ioly vert bocquet,

Tout cœur fasché, or, reprend son courage

Le Rossignol en son plaisant langage

Fait

Fait rage
 Au bocage
 Son ramage
 Triomphe assis la fleur du muquet
 Ce mois de May ou ioly vert bocquet.

Autre.

Frisque & gaillard vn iour entre cent mille
 Je m'entremis de faire ample ouuerture
 Au cabinet d'une mignone fille
 Pour accomplir les œuures de nature
 La fille me respond tel, est mon appetit
 Mais mō amy ie crains quil ne soit trop petit
 Quant elle le sentit s'escria nostre dame
 Et tost tost depeschez vous car ie me palme

*Autre d'une ieune fiancee estant
 aux estuues.*

Vn iour passé bien escoutoye
 Vne fille secrettement
 En lieu secret demenant ioye,
 Qui triomphoit ioyeusement,
 Considerant qu'en mariage
 Deuoit auoir son aduantage
 Au ioly ieu sans insolence,
 Dont elle dit en son langage
 Je suis gaye, gaye, gaye, pour dimanche.

Autre.

Vne fille bien gorriere
 Embrassa vn ver vestu

Tout aupres d'une riuere:
 La troussa dreu & menu,
 Ils ouyrent quelqu'un disant que feras tu,
 Ils ne sont pas tous sur les arbres les coqus.

Autre.

Dites vous que ne sçay faire
 D'amourettes ioliettes le deduit
 Le curé & sa commere
 Estoyent couchez en vn lit,
 Elle luy faisoit priere
 La confesser vn petit,
 Il se fit quelques misteres
 Car fort bransloit le chassit,
 Et i'enrendis le compere
 Disant d'un grand appetit:
 Dites vous que ne sçay faire
 D'amourettes ioliettes, le ceduit.

Chanson nouvelle de la Nonette.

VNe ieune fillette de noble lieu,
 Plaisante & gracieuse & de valeur
 Outre son gré on la rendue nonnette,
 Point ne le vouloit estre,
 Son cœur vit en langueur.
 Son pauvre cœur souspire journellement
 Aussi la mort desire incessamment,
 A ses parens ne peut mander n'escire
 Dont vit en grand martyre

Son

Son cœur vit en langueur.

Si i'estois mariee à mon amy

Long temps m'a desirée aussi moy luy,

Toute la nuit me tiendroit embrassée

Me diroit sa pensee

Et moy la mienne à luy.

Si i'eusse voulu croire son bon vouloir

Et les douces parolles, qu'il me disoit,

Helas helas, ie fusse mariee,

O'la bonne iournee

Ie fusse à mon plaisir.

Entre vous ieunes filles n'ayez point cœur

D'estre si rigoureuses aux amoureux:

Mais regardez des la premiere instance

D'accorder leur demande,

Se fera le meilleur.

Vn iour apres complice seulette estoit

En grand melancolie elle pensoit,

Et si disoit douce vierge marie

Abregez moy ma vie,

Puis que mourir ie dois.

Adieu vous dis mon pere tous mes parens

Puis que m'avez rendue en ce couuent,

En ce couuent n'y a resiouissance,

Ie vis en desplaisance

En attendant la mort.

Adieu vous dis les filles de mon pays,

Puis que ie suis rendue hors mon desir

Hors mon desir, dedans vn monastere
De moy ne leur chaud guere,
Car ils m'ont fait grand roit.

F I N.

*Chanson nouvelle des amoureux
transis sans espoir.*

VNe m'auoit promis,
Que ie serois receu
Par dessus ses amys
Mais elle m'a deceu.

Chacun soit aduertty
Ne faire comme moy
Car d'aymer sans party
C'est vn trop grand esmoy.

Amour au cœur me point
Quand bien aymé ie suis,
Mais aymer ie ne puis,
Quand on ne m'ayme point.

Plus ne suis de ceux là
Qui se paissent des yeux,
Vn baiser graciex
I'ayme mieux que cela.

C'estoit au temps passé
De mes ieunes amours,
Que i'estois insensé
Qu'on me faisoit ces tours,

Si i'eusse bien cogneu
 Son peu de loyauté
 Jamais ne m'eust deceu
 Sa trop grande beauté.

Telle s'abusera,
 Qui me pense abuser:
 Telle s'embrazera,
 Qui me pense embrazer.

Non que ie sois si beau,
 Qu'on me doye prier:
 Mais ie ne suis pas veau
 Qu'on doibt ainsi lier.

Amour est grand plaisir
 Quand il est bien conduit,
 Mais il ne faut choisir
 La fueille pour le fruit.

Ne lombre au lieu du corps
 Ny paille pour le grain,
 Chacun soit dont recors
 De n'aymer point en vain.

I'aymeray de bon cœur
 Celle qui m'aymera,
 Mais qui me trompera
 Me trouuera trompeur.

Elle m'auoit promis,
 Qu'en semble serions mis
 Le corps non seulement,
 Le cœur entierement.

Respon

Response de lamante à son amy.

Helas n'auray ie point
 Vn peu d'allegement
 De ce mal qui me point,
 Me blessant griefuement.

Mon cœur qui est transi,
 De si grande rigueur
 Las faut-il que douleur
 Le mette en tel soucy.

Cupido l'incertain
 Si tant ne m'eust deceu
 En ayment pour certain
 Tant de mal n'eusse eu.

Si i'ay fait cruauté
 N'ay-ie pas bien raison,
 Puis qu'en toute saison
 Veux garder loyauté.

Rudesse plus ne peut
 Me faire aucun esmoy,
 Le mal qu'elle me veut
 Est assez pres de moy.

Mais souz couleur d'amour
 Leger comme le vent,
 A l'amant mauuais tour
 Femme fait bien souuent.

I'ayme trop mieux choisir

| Sans

Sans a
 Que p
 Ne pou
 Si do
 D'amou
 Autre b
 De luy i
 Puis q
 De l'amo
 De ce ma
 Il me faut
 Attend
 D'un heur
 Amour pre
 En mon co
 Siie tro
 D'un si bon
 Un jour de
 l'espere rec

Tes

Pais qu'er
 Le meurs par
 le fais mon t
 Dolent triste
 le prie à m
 à la fin de

Sans amy demourer
 Que prendre aucun plaisir,
 Ne pouuant esperer.

Si doncq ie puis auoir
 D'amour ce que pretens,
 Autre bien receuoir
 De luy ie n'en attens.

Puis que ie ne puis mieux
 De l'amour esperer
 De ce mal ennuyeux
 Il me faut recouurer.

Attendant le hazard
 D'un heureux changement,
 Amour prendra esgard
 En mon contentement.

Si ie trouue moyen
 D'un si bon maistre auoir.
 Vn jour de luy grand bien
 L'espere receuoir.

Testament de l'amant.

Puis qu'en dueil & tourment
 Je meurs par trop aymer,
 Je fais mon testament
 Dolent triste & amer.
 Je prie à mes amis
 Qu'à la fin de mes iours

Mon

Mon petit cœur soit mis
 Dans le temple d'amours.

Douze torches i'auray
 De feu ardent desir
 Et en cercueil feray
 Porté de desplaisir.

Les porteurs soyent regret,
 Faux semblant & refus:
 Pour le quart du secret
 Pour qui ie meurs confuz.

Ceux qui me porteront,
 Auront chapeaux de faux
 Lesquels demonstrent
 Mes merueilleux assaux.

Trois porteront le dueil
 Rigueur d'ennuy soucy,
 Ayans la larme à l'œil
 Auecq cens mercy.

Puis ses cloches de pleurs
 En bruit on sonnera
 Cruauté des sonneurs
 S'il veut ordonnera.

Mon seruice fera
 L'aumosnier de pitié
 Le diacre sera
 Le prestre d'amytié.

Le souz diacre apres
 Ce sera bel acueil

Qui

Qui ne se mettra pres
De mon piteux cercueil.
Noires chapes auront
Beau parler regard doux
Qui l'office feront
En larmes sans courroux.

A la fin noble cueur
D'un chant bien compassé,
Dira dedans le cœur
Requiescant in pace.

Balades & rondeaux
D'amour seront donnez
Aux amoureux loyaux
Qui sont abandonnez.

Je fais mes heritiers
Les habitans d'honneur
Qui ayment volontiers
Dames sans des-honneurs.

Et l'execution
Du testament sera
Dame compassion
Le plus tost qu'elle pourra.

Dessus moy soit escrit
Cy gist vn douloureux
Lequel rendit l'esprit,
Par trop estre amoureux.

Je vous prie vrayz amans
De n'aymer si tres fort,

Que

Que n'en soyez dolent
Et en courez la mort.

F I N.

*Quatrain ioyeux en maniere
de Chanson.*

Esprit trompeur qui tousiours m'as fait vi-
ure,
En ma langueur attendant mieux auoir,
Ie n'ay en toy riens sceu aperceuoir,
Fors vne mort si te voulois plus suiure.

*Chanson ioyeuse d'amour, composee
par vne Dame.*

O combien est heureuse
La peine de celer
Vne flamme amoureuse,
Qui deux cœurs fait brusler,
Quand chacun d'eux s'entend
D'estre bien tost content.

Las on veut que ie taysse
Mon apparent desir,
En faignant qu'il me plaise
Nouuel amy choisir,

Mais

Mais telle fiction
Veut mesme affection,
Vostre amour froide & lente
Vous rend ainsi discret,
La mienne violente
N'entend pas ce secret,
Amour nulle saison
N'est amy de rayson.

Si mon feu sans fumee
Est euident & chaud,
Estant de vous aymee,
Du reste, il ne m'en chaud:
Soit mon mal veu de tous,
Et seul senty de vous.

Si femme en ma presence,
Autre vous entretient,
Amour veut que ie pence
Que celà m'appartient:
Car luy & longue foy
Vous doyuent tout à moy.

Que me sert que ie soye,
Avec Prince ou Roy,
Et qu'ailleurs ie vous voye
Sans approcher de moy,
La peur du changement
Me cause grand tourment.
Quand par bonne Fortune
Serez mien a tout point,

G

Lors

Lors parlez a chacune
 Je ne m'en plaindray point
 Bien vous prie ce- pendant
 N'estre ailleurs pretendant.

Helàs, qu'il fust possible,
 Que puiffes estre à moy,
 Pour voir s'il m'est penible,
 Le mal que i'ay pour toy,
 Tu prendrois grand pitié
 De ma ferme amitié.

Vous semble il que la veüe
 Soit assez entre amys,
 Ne me voyant pourueüe
 De ce qu'on m'a promis:
 C'est trop peu que des yeux.
 Amour veut auoir mieux.

De vous seul ie confesse
 Que mon cœur est tranfi,
 Si i'estois grand' princeffe,
 Je dirois tout ainsi,
 Si le vostre ainsi fait
 Montrez le par effait.

Responce de l'Amant à sa Dame.

La douleur qu'est celee
 N'a point de guerison
 Dire faut la pensee,
 En temps & en saison,
 Amitié pretendant,

Doit

Doit estre iouïssant.

Le feu qui me conforame,

Est si chant & ardent,

Qu'oncques amoureux homme

N'en sentist vn plus grand:

Estant de bon accord,

Voila nostre feu mort.

Mon feu n'a point fumee,

Sinon des mesdisans,

Toufiours m'estant meslee

Entre loyaux amants,

Amitié & Amour,

On debat nuit & iour.

Je veux bien quelle sçache

Que i'ayme de bon cœur,

Mais l'amitié ie cache,

Doutant quelque mal-heur,

Car en toute saison,

Doit dominer raison.

Despuis que la Fortune

Vous donne amy loyal,

Pour parler à chacune,

N'en serez moins feal.

Ainsi est il de moy,

Et n'en ayez esmoy,

Et si en compagnie

L'amy ne l'en retient,

N'en sois pourtant marric;

Puis que foy luy maintient,
Et sans douter fera
Qu'elle ne changera.

Vn regard amiable,
Doit amis contenter,
Sans estre variable,
Pour autres lieux hanter,
Les yeux sont fondement
D'entier contentement.

Vous seule pour maistresse,
Je tiens, sans contredit
Si vous estiez Princesse,
N'aurois tant de credit,
Reste ie vous promets,
Que suis vostre à iamais.

Chanson d'un Amoureux.

Chargé de destresse,
Plein d'ennuys i'accours
Vers vous ma maistresse
Pour auoir secours.

Si en mon cœur faintise cognoissez,
Je suis content que sa peine accroissez,
Mais s'il est sans blasme
Loyal & non faint,
Estaignez la flamme,
Qui pour vous l'estainct:

Aurez

Aurez-vous la belle
Profit ou plaisir,
A estre rebelle
Contre mon desir.

C'est cruauté punir son ennemy,
Que sera-il, d'occire son amy,
Si trouuez offence
Vous offrir mon cœur
Ou prendre defence
Vostre œil son vainqueur:
Mais l'œil ie n'accuse
Qui mon cœur rauist
Ne le cœur excuse
Que pour le seruir.

Car l'œil eust droit de vous faire seruir,
Et le cœur tort, de si haut s'asseruir,
Mais quoy que l'on face,
Il y seruira,
Et en aura place
Ne s'asseruira.
Soyez doncq' contente
De le receuoir,
Et de quelque attente
Le vueillez pourueoir.

Tant que viuray il souffrira pour vous,
De vostre gré l'amer luy sera doux,
La seule esperance
Du bien qu'il attend

Vaincra l'assurance
D'un parfait content.

Responce de la Dame.

Vn & mesme maistre
Cause nostre ennuy
Qui me garde d'estre
Maistresse de luy,
Serue me rend vostre perfection,
Qui fait qu'en vous ie ne crains fiction,
Dont la flamme estaindre
Vostre ie voudrois,
Quand l'honneur d'estaindre
Point ie ne craindrois,
Pour estre rebelle
Ne m'est passe temps,
Ny de chose telle
Aucun gain n'atrens,
A l'ennemy cruauté ne ferois,
Encore moins mon amy defferois
Qui point ne fait faute
Donne au cœur son droit
Sinon que plus haute
Dame luy faudroit.

Vous faites iustice
D'excuser mon œil
Qui fait son office

Vous

Vous faisant accueil,
 Mon cœur eust droict de vous tant supplier,
 Le vostre eust tort de tant s'humilier,
 Mais si la demeure
 Vous plaist, grace à Dieu,
 Tant que le mien meure
 Il y aura lieu.

Or suis-je tres-ayse
 D'iceluy iouyr,
 Ce pendant vous plaist
 D'espoir l'esiouyr,
 Vouloir ie n'ay de vous faire endurer
 Fort que danger, on pourroit murmurer,
 Mais si la fiance
 Vous tient en ce iour,
 Ayez confiance
 D'auoir mieux vn iour.

*Chanson d'un vray Amant, sur puis
 que nouvelle affection.*

Qui cellera l'affection,
 Qui souffrir ne peut fiction,
 Et fait vn cœur tant enflammer,
 Ne scauroit-on sans mal aymer,
 Helàs Amour, bien le scauez,
 Que contenter vous ne pouuez,
 Sans me faire delestimer,

Ne sauroit-on sans mal aymer,
 Le mien desir me fait querelle,
 La crainte ie trouue rebelle,
 Tous deux mon cœur vont entamer,
 Ne sçauroit-on sans mal aymer,
 Raison ne veut que me consente,
 L'amour me force & me tourmente?
 O mort venez-moy consommer,
 Ne sçauroit on sans mal aymer,
 Ie croy qu'ouy, car vray honneur
 De passion est le vainqueur:
 Parquoy deuons tous presumer,
 Que l'on peut bien sans mal aymer.

Responce de la Dame.

Quand vous verrez vn seruiteur
 De plus d'vne solliciteur,
 Taschez à toutes enflammer,
 Il ne sçauroit sans mal aymer.

Quand vous le verrez trop bien dire,
 Du cœur & de la bouche rire,
 Où bien de se plaindre & pasmer,
 Il ne sçauroit sans mal aymer.

Quand il entre seul voulontiers
 En vn lieu, sans second ny tiers,
 S'il tasche à tous les huys fermer,

Il ne scauroit sans mal aymer.

Quand il se peut bien appaiser,
Tant par toucher que par baiser,
Qui fait seulement estimer,
Il ne scauroit sans mal aymer.

Quand sa main trop legere preste,
En lieu de priere & requeste,
De tout prendre ose presumer,
Il ne scauroit sans mal aymer.

Autre chanson, sur ce mesme chant.

Quand vous voyez vn estincelle
De chaste Amour souz mon eselle,
Vient tous les iours à s'allumer,
Ne me deuez vous bien aymer?

Quand vous me voyez tousiours celle,
Qui pour vous souffre, & mon mal cele
Me laissant par luy consumer,
Ne me deuez vous bien aymer?

Quand vous voyez que pour moins belle,
Je ne prens contre vous querelle,
Mais pour mien vous veux reclamer
Ne me deuez vous bien aymer?

Quand pour quelque autre amour en elle
Jamais ne vous seray cruelle,
Sans aucune plainte former,
Ne me deuez vous bien aymer?

Quand vous verrez que sans cautelle,
 Toujours vous seray esté telle,
 Que le temps pourra affermer,
 Ne me deuez-vous bien aymer.

A mesire Martin.

Tu n'es pas seul ignorant prestre,
 Des freres as plus de cinq cens,
 Tu le donpas bien à cognoistre,
 Le lendemain des innocens:
 Gager voulus rentes & cens,
 Qu' Halleluya estoit latin,
 Mais tu t'abuses bien Martin,
 Car ie sçay bien qu'il est Hebreu,
 Qui denote (soir & matin)
 Et signifie louez Dieu.

*Pour vne Damoysselle, regretant vn
 sien amy mort.*

O terre, ô Ciel, ô vous tous elements,
 O dure mort qui les humains desuie,
 Je cognois bien, car voz faux iugemens
 Qu'avez conceu sur moy mortelle enuie,
 Ostez m'avez vn qui estoit ma vie,
 Et sans lequel ie ne vys qu'en mourant.
 O Dieu puissant, soyez-moy secourant,
 Separez-moy du corps l'ame dolente,

Ce

Ce me sera vn tres-doux restaurant
Car plus ne suis estant de luy absente.

*Pour presenter à vne dame, le premier
iour de May, avec vne branche
d' Aubespain flory.*

Ceste fleur blanche, & ce rameau flory,
Veut denoter de vous la chasteté,
La fucille verte, en rien n'estant fletie,
De vostre cœur monstre la gayeté,
Qui ne sera pour quelque aduersité
Diminuee, ainsi le fait-il croire,
Ains le grand bruit de vostre honnesteté
Fera de vous eternelle memoire.

*D'vne ieune Damoyelle fort regrettée, qui
mourut en fiançaille.*

Si pour plourer amèrement
Et plaindre ma ieunesse tendre
Vous me donnez soulagement
Ou l'ame au corps me pouuiez rendre,
A voz pleurs ne voudrois entendre:
Car i'ay trop plus d'ayse & de bien
Que ie n'en sçauois iamais prendre,
Estant au monde terrien.

Epita

LE COVRTIZAN
*Epitaphe a vn homme decedé de la
 vie de ce monde.*

La mort, la terre, & le ciel delectable
 Ont eu long temps vn merueilleux discord,
 Pour mettre hors du monde miserable
 Cil qui estoit des vertueux le port:
 A la parfin on fait vn tel accord,
 C'est que la mort luy a osté la vie,
 La terre a eu pour sa part, vn corps mort,
 Et le haut Ciel l'ame luy a rauie.

*Autre par laquelle le deffunct prie de ne se
 douloir de sa mort.*

Dequoy vous sert ma mort, tant de plorer
 Veu que par elle ay le souuerain bien?
 Dequoy vous sert le gemir: & plorer,
 Veu que cela ne peut seruir de rien
 Ces choses font le Iuif & le Payen,
 Et autres gens remplis de cecité:
 Plorez plus tost à la natiuité,
 Lors que l'homme entre en misere profonde
 Et soyez tous en ioye & gayeté,
 Quád la mort viét pour l'oster de ce mode.

*Rondeau du premier iour de May a l'in-
 stance d'une dame.*

En ce beau mois de May ioyeux

Doi

Doiuent tous loyaux amoureux
 Triompher pour l'amour des dames,
 Autrement sont dignes de blasmes
 Et reproches iniurieux
 Arriere superstitieux,
 Qui disent mots pernicieux
 Des iolies filles & femmes.

En ce beau mois.

Vn tas de cornards glorieux
 De cela ne sont enuieux.
 Ainsi le tiennent pour grands diffames:
 Mais laissez les la comme infames
 Et n'en foyez point soucieux
 En ce beau mois.

Huitain de tenir sa promesse.

Si comme on dit celuy la qui promet
 A bien pouuoir d'accomplir sa promesse,
 Et n'en tient conte, en grand danger se met
 D'estre reprins, de la folie ou simplesse:
 Craignant cela, cher amy, ie t'adresse
 Ce que ie t'ay des long temps a promis,
 Te suppliant supporter ma paresse
 Et me tenir tousiours de tes amis.

*A vn sien amy touchant d'un
 medisant.*

Si ce

110 LE COVRTIZAN
Si ce Daguet dont tu m'escrips
Qui gazouille comme vne pie:
A composez les sots escrits
Desquels ma transmis la copie:
Il monstre bien qu'il a enuie
De sçauoir ce que ie sçay faire,
Mais si ie descouure sa vie
Croy que ie le feray bien taire.

Aux dames de la court.

Le Dieu Mars n'est point offensé
D'auoir entendu l'impropere
Qu'auetz encontre luy lancé
Dames de vertu le repere
Il croit la fortune prospere
Luy donner riches diademes
Plus l'honneur vitupere
Que de s'estre loué luy mesme.

Responce du coq a l'asne.

Pamphile ie ne sçay pourquoy,
Tu es si long temps a requoy.
Sans me mander de tes nouvelles,
Si t'en veux-ie escrire des belles.
Puis que ie suis hors des montaignes
Or ça messieurs des Allemaignes
Sont maintenant bien refroidis
I'ay ouy dire à plus de dix.

Qu'ils

Qu'ils ne sont pas tous à leur ayse
 Et puis la nation Françoisse
 Ne veut pas danser avec eux:
 Si est-ce qu'ils ne sont pas seuls
 Ils ont des freres vn grand ras,
 Desquels on ne se doute pas,
 Voila ce qui gaste la feste.

Les Anglois ont bien fait le reste
 Aux Escouffois, comme l'on dit,
 Et si quelqu'vn me contredit
 Je sçay qui m'en a fait le conte
 Mais il faut que ie te racompte
 Des nouvelles de mon voyage:
 Neptune n'a plus de courage
 Puis que les vents luy sont contraires
 On met bien ordre a noz affaires
 Autrement que le temps passez,
 Dieu pardoint aux trespassez,
 Dieu doint bonne vie a son fils
 Noz haigneaux feront deconfis
 Si nous voulons entendre a nous,
 Compaignon garde toy des loups,
 Qui marchent soubz peau de brebis
 Eicus diamans & rubis
 Font faire beaucoup de besongne
 A Dieu Calais a Dieu Bolongne
 Quand retournerez vous en France
 Ma foy ie n'ay pas esperance,
 De vous y reuoir de long temps:

Toutesfois à ce que i'entens
 Noz commissaires sont faschez
 N'en as tu point ouy parler
 Si ie voulois tout reueler,
 Ie dirois de bons petis cas:
 Laissons la tous ces altercas
 Noz romipeces sont passez.
 Ce fut le soir des trepassez
 Amy, que ie fus desrobé.
 Comment se porte ton Abbé
 Fait-il pas tousiours bonne chere,
 O fortune cruelle & fiere
 Tu monstre bien ton inconstance,
 Maintenant ay ie cognoissance,
 Qu'il ne se faut fier en toy,
 Et puis le bouclier de la foy
 Confondra tous ces chiens matins.
 Ils n'on pas eu tous les butins
 Ces bons capitaines cassez,
 Tay toy nous en aurons assez,
 Puis que la paix est accordee,
 Si leur rayson est bien fondee
 Que ne vont-il doncq' disputer
 Voila qui les fait reputer
 Tous tels qui sont, tu m'entens bien
 Quand a moy ie ny pretend rien
 Ie laisse parler nostre maistre
 Les bergiers ne meinent pas paistre
 Les bestes qui parlent latin,

La do

La donation Constantin,
N'est pas de si grand preiudice
Le sçay qu'il faut estre nouice
Auant que profez c'est raison,
Et puis tu à veu l'oraison
De mars au dames de la court,
Pource qu'en main lieux le bruit court,
Qu'il en y a de fort dolentes:
Quant à moy i'ay perdu les rentes
Que i'y auois au temps iadis,
Le Roy a fait des beaux edits
Touchant les legions Françoises
Noz gend'armes seront bien aises
Desormais en leur garnisons,
Ils proposeront leurs raison
A la premiere cession
La fera lon correction
Des abus & des abusans,
Si nous viuons encore dix ans,
Nous verrons des grandes merueilles
Il faut bien, amy, que tu voyes
Après ces pauures prisonniers,
Mais que disent noz mariniers
La tempeste est-elle cessée?
Ceste grosse beste chaussee
Na plus le credit qu'elle auoit
Le bon seigneur qui tout preuoit
Ne laisse point ses seruiteurs,
O que ie hay ces detracteurs,

Il m'ont fait beaucoup de dommage
 Si est-ce que i'ay bon courage
 Quelque chose qu'il me suruienne,
 Je te prie qu'il te souuienne
 De l'espee que tu m'as promise:
 Tu sçay qu'on vse de maint mise
 Bien souuent ou le droit deffaut.
 Ils gagnent tout pour crier haut,
 Quand leur rayson n'est suffisante,
 L'apocalipse est fort plaisante:
 T'entens celle la de pasquil:
 Il est discret, sage & subtil,
 Aussi est-il maistre passé,
 Je regrette le pot cassé,
 Qui a bien seruy en maints lieux,
 Fortune a bien iouer ses ieux
 Entre messieurs les courtisans:
 Aucuns les trouuent fort plaisans,
 Autres les trouuent sans raison,
 Car tels sont ores en prison,
 Qui auoyent la faueur es maints,
 Et puis que disent noz Romains,
 Comment se portent le saint pere,
 Il faut parler à mon compere,
 Pource qu'il entend les affaires,
 Amour & mort sont bien contraires,
 Nous en voyons l'experience,
 Je suis au bout de ma science,
 Quand ie considere & aduise

L'estat de plusieurs gens d'eglise
Qui vont mendiant d'huis à huis
Celle la qui trompe les nuirs
Si longs temps, est fort vertueuse,
La prime sera bien heureuse
Celle est espouse de ce braue Mars
L'antechrist est vn mauuais gars,
Il nous le faut aller combattre
C'est fait il n'en faut plus debatre
Tu n'auras plus qu'un venefice,
Je voulois dire benefice,
Pardonne moy si i'ay failly,
Quand saint Dizier fut assailly,
Tout le monde ne rioit pas,
Il nous faut parler d'autre cas
Si nous voulons auoir franchise,
On le tua dedans l'eglise
Ce pauure amoureux insensé,
Il fut tresmal recompensé
Quelque chose qu'on die ou face
Ma maistresse a fort bonne grace
Mais de beauté elle n'en a pas,
Au moins pour en faire grand cas
C'est la chanson qu'on dit souuent
P'ame le cloistre & le conuent
P'ame encor mieux la Cuisine
Le moyne tenoit bonne mine,
Quand il me disoit ces parolles,
Ne parlons plus en parabolles

Parlons vn peu plus clairement
Lon dit par tout communément,
Qu'vn homme ne pourra plus estre
Desormais diacre ne prestre,
S'il n'a trentecinq ou trente ans
Si le Pape & les Protestans
En son d'aduis, i'en suis d'accord,
Ie ne veux guerre ni discord,
La paix est beaucoup mieux duisante
Et puis du Concile de Trante
N'en sçaurons nous iamais lissue,
Si ie maniois la massue
Du grand Hercules furieux,
Tous moynes & religieux
Seroyent vestus de mesme sorte,
Toutesfois auant que ie sorte,
Du propos ou ie me suis mis
Ie veux aduertir mes amis
De parler tousiours sobrement,
Laisse la glose & le comment
Puis que tu entends bien le texte
Quand à moy, ma foy ie proteste
De m'en aller le grand chemin,
Icy, Pamphile feray fin,
Car il m'est aduis que ma plume
Est plus pesante que enclume:
Puis espere, de bref, te dire
Ce que ie ne veux rescrire.

*Pour vn qui ne veut prendre iouyffance
de celle qui l'ayme.*

I'ayme trop mieux deuifer avecq celle,
Et contempler la beauté & sa grace,
Que de iouyr d'amoureuse estincelle,
Qui bien souuent le vray amour desplace
Car quand on a de l'amoureuse chaffe
Prins a souhait le desiré plaisir
Souuentesfois suruient nouveau desir
Qui admortist le plaisir tost passé:
Et par ainsi se cause vn desplaisir
En iouissant du bien tant pourchassé.

*Dizain d'un Amoureux qui n'ose dire
ce que son cœur pense.*

Quand ie te viens, ma dame, contempler
Mes yeux ma langue & mon cœur se font
guerre?
Mes yeux voudroyent mais ne peuuent
Ma langue peut, mais crainte la serre,
Mon cœur alors que douleur tient en serre
De part en part se fend ne pouuant point
Souffrir le mal qui le presse en ce point,
En fin de cœur aux ieux se recommande,
Pource que c'il auquel l'amour est ioint
Par vn regard piteux assez demande

LE COURTIZAN
Pour celuy qui à sa devise
espoir en Dieu.

Ma devise est Espoit en Dieu,
En autre ne veux esperer:
C'est luy qui me fait prospere
En toute place & tout lieu.

Elegie du bien de la guerre, au
peuple François.

Peuple François n'ayes plus en ton cœur,
Soucy ne d'œil si Mars plain de rigueur
A dessus toy exercé sa vigueur
C'est pour ton bien.

Le Seigneur Dieu te vient par ce moyen
A corriger du vice & peché tien.
Et pource doncq' si tu veux faire bien,
Amende toy:

En luy disant hélas mon Dieu mon Roy
Je te suppliy de bon cœur oste moy
De ce tourment qui me cause l'es moy
Auquel ie suis.

Car ie scay bien que tirer ne m'en puis
Si l'ennemy toy mesmes ne poursuis
Aide moy donc & de moy ne t'en fuis
A ce besoing.

Je suis bien sur si tu en prens le soing
Que l'ennemy s'enfuira de moy loing,

Et le

Et le ve
Dessus
Si de
Tombe
Que pl
A nul v
Alors
Sans rie
Et ton h
Tant qu
Le dro
Les enn
Sic deu
A mort
Presc
Ton non
Le chant
A toufio
Si cela
Que les
Ains san
De tresb
Z
Aux C
Paignoi

Et le verray deselcher comme foin
Dessus la terre.

Si de rechef, en contre toy il erre,
Tomber feras dessus vn tel catherre,
Que plus n'aura vouloir de faire guerre
A nul viuant.

Alors seray ta parolle ensuyuant
Sans rien douter, sans y estre estriuant
Et ton honneur ie seray poursuyuant
Tant que viuray.

Le droit chemin de charité suiuray
Les ennemis de la foy poursuiuray,
Si ie deuois estre par eux, liuré
A mort cruelle.

Prescher feray ta puissance eternelle
Ton nom tressainct, ta bonté supernelle
Ie chanteray ta louange immortelle
A tousioursmais.

Conclusion.

Si cela fais peuple, ie te promets,
Que Iesus Christ ne se tiendra arriere,
Ains sans faillir recevra desormais
De tresbon cœur ta deuote priere.

*De l'Enfer paint au cloistre des
Cordeliers de Troyes.*

Aux Cordeliers vn paintre d'excellence
Paignoit Enfer à le veoir, bien horrible

Dedans le quel il mit en euidence,
 Papes, Roys, Ducz souffrans peine terrible:
 De tous estas il y mit le possible,
 Quelqu'un voyant cela, luy fit demande
 Pourquoi c'estoit qu'en ceste peine grande
 (En ce palud & horrible manoir)
 Vn Cordelier, vn moyne blanc ou noir
 N'y estoit pinte lors le paintre respond:
 Il en ny a, mais on ne les peut veoir,
 Pource qu'ils sont cachez au plus profond.

*Epigramme traduite de Latin
 en François.*

La Blanche estoit sur le point d'entrager
 Dedans son lit malade grieuement
 Or aymoît elle vn beau ieune Roger,
 Dont ne pouuoit auoir contentement
 Son pere appelle vn medecin discret,
 Qui cogneut bien son mal estre secret,
 Neantmoins dit que c'estoit mal de dens,
 Et quand voulut à ce mal si ardent
 Remedier elle, en plorant, va dire,
 Au dens ie n'ay douleur ny accident
 Rage du cul souuentesfois est pire.

*Vn bien aymant, à vne sienne bien
 aymee maïstresse.*

Je sçay tresbien que les parolles
 Que l'on m'a de vous rapportees,

Sont

Sont mensongeres & friuolles,
Et par enuieux inuentees:
Aussi les ay ie reiettees,
Et renuoyé loing leurs auteurs,
Pleust à Dieu qu'en toutes contrees
On punist tels faux rapporteurs.

Ma maistresse ie sçay bien,
Qu'ils pensent par ce moyen
Nous mettre en inimitié,
Car tel dit mal de vous,
Qui contre faisant le doux
Pourchasse vostre amitié.

Mais toute leur flaterie,
Leur mensonge & menterie
Point ne me destourneront
De l'amour honneste & bonne
Que i'ay à vostre personne
Plus tost ils l'augmenteront.

Doncques ne vous souciez
Et quelque part que soyez
Ne prenez duciel ny esmoy:
Aussi si l'on vous rapporte
Mal de moy en quelque sorte
Faites en ainsi que moy.

Chassez moy ces mesdisans,
Ces enuieux mal plaisans,
Et leur dites franchement
Que vostre suis & seray,
Et que ie vous seruiray

Tant que viuray loyaument.

De cela tenez vous seure,
Et de ma part, ie m'asseure
Que loyauté me tiendrez,
Creuez doncq (sans respit)
Medifans par fin despit,
Car rien de nous n'obtiendrez.

A vn ayuant qui trouuoit s'amye layde:

Je suis ioyeux que m'amie te semble
(Non à toy seul mais à d'autres aussi)
Triste pensue & layde tout ensemble
Je voudroy bien qu'a tous semblast ainsi
Point n'en seroy ialoux ny en soucy,
Comme tu dis que maintenant ie suis:
Mais on m'a dit que toy mesme poursuis
Son amitié, c'est bien autre leçon
Car à sa porte on t'a veu maintes nuitz
Iouant d'un luth ne scay quelle chanson
Chanson ny aubade
Danse ny gambade
Ne t'y seruira,
Je suis bien certain
Que son cœur hautain
Ne se changera.

Change qui voudra
Cela n'aduicndra
A elle n'a moy,
I'en suis assure

Elle

Elle m'a iuré.
Et promis sa foy.

Sa foy & constance
Sa sage assurance
La me fait aymer
Nostre amitié saincte
Loyalle & non feinte
Ne soustient amer.

Amer ne rigueur
Ne sont en son cœur,
le le sçay tresbien:
Qu'on ne s'esmerueille
Si le mien traueille
Pour l'amour du sien.

Si en suis & feray,
Et la seruiray
De tout mon pouuoit
D'exalter son nom
Son bruit & renom
le feray deuoir.

Deuoir me conuie
Et me fait enuie
D'aymer son honneur.
Grand peché feroit
Qui y penseroit
Mal ou deshonneur:
Honneur maintiendrons
Loyauté tiendrons

En nostre amitié,
 Pendant que viendra
 Le temps, que tiendra
 Chacun sa moytié.

Sa moytié ie suis
 Nier ne le puis,
 Non fait elle pas:
 Doncq' retirez vous
 Mefdisans ialoux
 Vous perdez voz pas.

*Vn quidan à vn sien amy qu'il blessa en
 escriuant contre luy.*

Pardonne moy (amy) si t'ay blessé
 Je ne taschoy, certes à te desplaire,
 Soye assure que touchant cest affaire,
 Je suis beaucoup plus que toy courroussé
 D'aller vers toy pour cela i'ay cessé
 Ce neantmoins ie veux la paix refaire.

Pardonne moy.

I'ay deuers toy, c'est escrit adressé,
 Pour t'aduertir que ie veux satisfaire,
 A tous les fraiz qu'il t'en à falu faire
 Mais quant au mal, assez l'ay confessé

Pardonne moy.

*Epistre enuoyee de la court à vne
 Damoyfelle.*

Je ne t'escry des nouuelles
 De ceste court triomphante:

Ny des bonnes damoyelles
 Avec lesquelles ie hante,
 Ce seroit chose indecente
 D'en parler que bien à point
 Doncques ne te mescontente
 Si ie ne t'en escry point:
 Te suffise sçauoir
 Que de brief t'iray voir,
 Et lors te pourray dire
 L'occasion pourquoy
 I'ay esté à requoy,
 Si long temps sans t'escire.

*Hystoire tiree du second liure septiesme
 chapitre des Machabees.*

Antiochus par sa grande malice
 Sept freres fit mourir cruellement,
 Pour ne vouloir quitter la Loy propice
 De l'Eternel qui fit le firmament
 De mesme aussi il fit consequemment
 En grand tourment mourir leur saincte mere
 Qui exhortoit à mourir constamment
 Ses saincts enfans, pour la Loy de leur pere.

*Dizain d'vn impatient qui est tombé
 en aduersité.*

Si quelque fois fortune te flagelle
 Soudain tu est de douleur surmonté

Et

Et neantmoins tu veulx que l'on appelle
 Homme prudent & remply de bonté
 L'esprit du bon on ne voit point donté
 Par feu, ne faim, par peste, ne par guerre
 Car il sçait bien, que nous estant en terre,
 Par tels travaux & danger incroyable
 Estre chemin par lequel faut acquerre
 De paradis les biens tousiours durables.

Rondeau de l'aymant iouyssant de s'amy.

Comme vn cheval se polist à l'estrille,
 Et comme on veoid vn arant sur la grille
 Se reuenir & vn chapon en muë:
 Aussi i'engresse & ma couleur se muë
 Quand ma mignone avecques moy babilie.

Et s'il aduient qu'elle se delabilie,
 Monstrant vn sein aussi rond qu'une bille,
 I'ay vn poullin qui se dresse & remuë

Comme vn cheval.

Il luy hannit ie la prens & la pille
 En luy monstrant aussi droit qu'une quille
 Les museau gros comme vn bout de massuë
 Le cœur m'en bat & le front luy en suë
 Puis quand c'est fait, au foit ou trot ie drille

Comme vn cheval.

*Dizain de celuy qui souuent menasse
 ne frappe volontiers.*

Ce gros hibou, qui tant t'a menassé
 Ne t'a osé faire ce qu'il disoit,

Ie

Je te pensois ia estre trepassé
 En escoutant ce dont il deuisoit,
 Car vne fois la barbe il te rasoit
 D'une faucille, & puis de son cousteau,
 Bref il sembloit à ouïr ce gros veau:
 Que de ta teste il deust faire vne enclume,
 Mais t'ay cogneu qu'il ressemble à loyseau
 Qu'on dit n'auoir que le bec & la plume.

A ceux qui sont serfs de liberté.

Gentils espritz de vertu amoureux,
 Et desireux de toute honnesteté,
 Certainement ie vous repute heureux
 D'entretenir & seruir liberté,
 Tel bien par moy souuent est souhaité
 Mais la fortune en mon vueil trop contraire
 D'un si grand heur ne me veut satisfaire
 Dont ie me plains & lamente souuent
 Quand mon esprit veut à liberté traire,
 Elle me met seruitude au deuant.

*Dio lymasson qui pria Iupiter luy laisser
porter sa maison.*

Quand Iupiter forma premierement
 Les animaux nature & qualité
 Il leur donna proprietairément,
 Comme au regard d'auoir subtilité:
 Au Lyon force, au lieure agilité
 Au lymaçon de porter sa maison,
 Et au forny d'auoir l'habilité

D'amasser grains quand il en est saison.

Or est escheu qu'aucun à fait demande
 Au lymason à quelle cause & pourquoy,
 Luy qui est plain de paresse tant grande,
 Il à voulu porter maison sur soy,
 Affin (dit-il) qu'il soit possible à moy,
 S'il aduenoit que ie fisse demeure
 Pres d'un voyfin qui me causast esmoy,
 De transporter ma maison en toute heure.

FIN.